

## CHARS ET ROUES A CNOSSOS: STRUCTURE D'UN INVENTAIRE

1. Le remarquable ouvrage de J. P. Olivier, *Les scribes de Cnossos*<sup>1</sup>, permet de voir plus clair dans l'épigraphie mycénienne de Crète. De nombreux raccords entre fragments de tablettes procurent des textes renouvelés, dont le contenu corrige souvent l'interprétation auparavant donnée de chacun des fragments. Les mains des scribes ont été, pour le plus grand nombre des tablettes, définies<sup>2</sup>, en même temps qu'était rappelé ou précisé, dans la mesure du possible, le lieu de trouvaille<sup>3</sup> de chaque pièce.

Ces connaissances imposent de revoir, pour une prochaine édition des tablettes de Cnossos<sup>4</sup>, les classifications reçues, puisque la provenance (main de scribe, lieu de trouvaille) est désormais un élément de l'intelligence du document<sup>5</sup> au même titre que le texte lui-même. Il importe, toutefois, de ne pas trop bouleverser

---

<sup>1</sup> Sous presse dans la collection *Incunabula graeca* (Ed. Ateneo, Rome). Nous avons travaillé sur un des exemplaires dactylographiés de cette thèse, mis gracieusement à notre disposition par l'auteur en 1965. De là l'absence de références paginées dans notre article. De là, éventuellement aussi, de menus écarts qui pourraient se manifester entre la rédaction de 1965, que nous avons utilisée, et la rédaction définitive de l'ouvrage.

<sup>2</sup> Par des numéros conventionnels, de 101 à 141 pour les mains «principales» (ce seront les seules auxquelles on aura affaire ici), de 201 à 225 pour les mains «secondaires». La main dite «124» présente une homogénéité imparfaite et paraît recouvrir une famille de mains étroitement apparentées; nous la rencontrerons à propos de la série Sc.

<sup>3</sup> Olivier retouche sur plusieurs points les données du livre de L. R. Palmer (1963), *The find-places of the Knossos tablets*.

<sup>4</sup> Point de départ des discussions ci-dessous: la troisième édition (translittérée) des *Knossos tablets (KT<sup>3</sup>)* procurée en 1964 par J. Chadwick et J. T. Killen, et déjà largement périmée.

<sup>5</sup> Par *documents*, nous entendons ici les *unités* dont est constituée une *série*, qu'il s'agisse de tablettes entières, ou de tablettes (totalement ou partiellement) reconstituées par raccords de fragments, ou enfin de fragments demeurant isolés.

les habitudes reçues, et de n'introduire de modifications qu'avec discrétion.

C'est un essai méthodologique de ce genre que nous présentons ici, à la fois pour *illustrer* les progrès que l'ouvrage d'Olivier permet de faire dans l'intelligence des archives cnossiennes, et pour *suggérer* aux futurs responsables de *KT*<sup>4</sup> quelques remaniements limités. Afin que le lecteur ne puisse s'y méprendre, nous faisons, dans cet article, précéder d'un astérisque (\*) tout indicatif de série (comme \*Sp, \*Sx) non employé dans *KT*<sup>3</sup> ou tout équivalent d'idéogramme (comme \*BIGA, \*CURR) ne figurant pas dans la convention de Wingspread, en signifiant par là qu'il s'agit d'usages qui ne sauraient être adoptés individuellement par les mycéologues, mais qui sont ici proposés seulement à leur agrément collectif futur.

L'exemple choisi est celui des inventaires de chars et roues qui, présentement (*KT*<sup>3</sup>), constituent l'essentiel des séries S- de Cnossos; on dira un mot de la série Sk (armures) dans l'Appendice.

2. Il existe trois idéogrammes du «char», 240, 241 et 242. Le premier (240), à la différence des deux autres, représente le char avec ses roues (ou, plus précisément, de profil, avec figuration d'une roue); mais, à cela près, les tracés 240 et 241 évoquent des structures analogues, différentes de la forme de véhicule évoquée par 242.

Les *équivalents conventionnels latins* de ces numéros d'ordre (équivalents auxquels on demande moins d'être rigoureusement exacts que d'être clairs, plausibles, et surtout susceptibles d'un consensus universel chez les éditeurs de textes) ne sont pas fixés par la convention de Wingspread (1961), à l'exception de CAPS(us) pour 242. Nous souhaitons qu'un accord général se fasse sur les dénominations de 240 et 241. Nous nous rangerons aux conventions adoptées d'un commun accord. Provisoirement, faute d'un tel accord, nous suggérons (et emploierons dans le cadre de cet article) d'une part \*CURR(us) pour 241, d'autre part (puisque les textes Sc où figure 240 sont ceux où les paires de chevaux d'attelage sont mentionnées, et puisque lat. *biga* évoque, précisément cet attelage à deux) \*BIGA pour 240. En fait, le tracé 240 peut être analysé comme une *ligature* de 241 avec l'idéogramme 243 de la «roue» (§ 3); mais, dans la pratique, il est plus commode

d'avoir pour 240 une désignation synthétique (\*BIGA) qu'une désignation analytique (\*CURR + ROTA).

Le nom du «char» est l'adjectif substantivé *iqija* (= ἰππίᾱ), sous-entendant un substantif féminin (par exemple<sup>6</sup> *woka* = \*φοχᾶ «véhicule»); *iqija* est la graphie commune du singulier ἰππίᾱ et du pluriel ἰππίαι; occasionnellement (Sd 4401, 4415) on a le duel *iqijo* (ἰππίῳ) pour la description conjointe de deux chars. Ce nom s'applique à 242 (CAPS) dans les textes Sf; s'il fait défaut dans les textes Sg à idéogramme CAPS (où, d'ailleurs, les adjectifs se rapportant au «char» sont au féminin: ainsi en 887), c'est par suite d'un type de rédaction, propre au(x) scribe(s) responsable(s) de cette série. Ce nom s'applique également à 241 (\*CURR) dans les textes Sd; s'il fait défaut dans les textes Se à idéogramme \*CURR (où, d'ailleurs, les adjectifs se rapportant au «char» sont au féminin: ainsi en 879, 880, 882, etc.), c'est par suite d'un type de rédaction propre au scribe 127. Etant donné que \*BIGA n'est autre que \*CURR + ROTA, il est certain que *iqija* était aussi la dénomination de 240, encore que la rédaction de la série Sc à idéogramme \*BIGA n'en fournisse pas d'exemple; du moins l'adjectif se rapportant au char de type \*BIGA dans l'exemple isolé Sd 4404 est-il au féminin.

3. Exceptionnellement, dans le document 4465 (classé Sg en *KT*<sup>3</sup>), apparaît un tracé 245 qui représente *peut-être* un caisson de char avec timon, mais vu du dessus (non: de profil) et disposé verticalement (non: horizontalement): fin de tablette seule conservée: ...] *anamota* 245 22. De toute façon, la provenance («Arsenal») et la main de scribe (129?) pourraient convenir à une appartenance Sf, non à une appartenance Sg (voir plus loin); mais le caractère aberrant de l'idéogramme<sup>7</sup> invite à rejeter le texte dans

<sup>6</sup> Terme livré par les tablettes Sa de Pylos: «une paire de roues, de tel type, pour le char (*woka*) de Un Tel».

<sup>7</sup> Accessoirement, on observera que l'adjectif pluriel *anamota*, par sa forme, peut être soit féminin (-ται) soit neutre (-τα). En fait, dans les quatre autres exemples connus (Sf 4420, 4421, 4423, 4427), cet adjectif composé en -το- a, au féminin, la même forme qu'au masculin: nomin. f. pl. *anamoto* (en accord avec *iqija*), et 4420 est de la même main que 4465. En sorte qu'on pourrait douter que l'objet 245 soit une *iqija*, et se demander s'il ne portait pas un autre nom, qui serait neu-

la série résiduelle \*Sx que nous proposons (§ 19) d'instituer. Du moins ce document isolé nous signale-t-il l'existence, à côté de \*CURR et de CAPS, d'un troisième type d'*iqija*.

4. Pour la «roue», il existe un idéogramme 243 (ROTA), connu à Pylos (série Sa) comme à Cnossos (série traditionnelle So, et série \*Sp que nous proposerons d'instituer: § 16). Le tracé est celui d'une roue à quatre rayons. C'est le même qui entre dans la composition de la ligature 240 (\*BIGA = \*CURR + ROTA).

Le nom (neutre) de la «roue» nous est fourni par les documents S- de Cnossos: sing. *amo* (\*Sp 1811), duel *amote* (So 4442), pl. *amota*, c'est à dire ἄρμω, proprement «ajustage» (avec -o issu de \*-η); chez Homère le nom ἄρμω (avec suffixe non plus \*-μη, mais -smη, d'où l'esprit rude) signifiera «char».

Du thème nominal ἄρμωτ-, il est tiré en mycénien un verbe dénominal dont nous avons le participe parfait passif (féminin) *araromotemena* (ἄραρμωτμένα) et l'adjectif verbal privatif (féminin, identique au masculin) *anamoto* (ἀνάρμωστος), l'un ou l'autre, selon les textes, qualifiant *iqija*. La signification de ces deux termes n'est pas évidente. Ou bien le verbe a été constitué à partir d'une signification «ajustage» de ἄρμωτ- (antérieurement à, ou indépendamment de, la spécialisation sémantique: ἄρμωτ- «roue»), et l'on peut lui attribuer ici des interprétations variées (p. ex. montage des diverses pièces qui, une fois ajustées, constituent le caisson du char, etc.). Ou bien, au stade mycénien, le couple substantif / verbe dénominal n'était pas sémantiquement dissocié et le verbe signifiait «pourvoir (un char) de roues».

Cette seconde hypothèse est celle que, personnellement, nous préférons; elle s'accorde avec l'enseignement général de nos inventaires S- où nous voyons les roues répertoriées à part (KN So, \*Sp; cf. PY Sa). Sans doute pourra-t-on, à première vue, s'étonner

---

tre. Mais il convient de rappeler que l'usage est flottant quant à la formation des féminins dans de tels adjectifs; un autre composé en -τω- est écrit au nominatif fém. pl. *anato* en Sf 4423, 4425 mais aussi *anata* en Sf 4420, *anaita* en Sf 4419; or 4425, 4420, 4419 sont de même main (et, précisément, de la même main que 4465).

de ce que *araromotemena* figure<sup>8</sup> dans les tablettes Sd à idéogramme \*CURR (dont le tracé ne représente pas les roues) et de ce que, dans les tablettes Sf à idéogramme CAPS (également sans figuration de roues), la légende prend soin de préciser<sup>9</sup> que le char est *anamoto*. L'explication nous semble être que *l'absence de roues dans le tracé d'un idéogramme «char» ne serait pas pertinente quant à la signification*: d'où la nécessité de spécifier par *araromotemena* ou *anamoto* si tel char (\*CURR ou CAPS), selon les conditions locales de stockage, était conservé dans les remises monté sur roues ou démonté de ses roues.

Par exception, les rédacteurs de la série Sc (§ 6) qui enregistrent une distribution de chars à des combattants, et ne décrivent jamais dans la légende les fournitures distribuées, ont fait l'économie de la mention *araromotemena* adjointe à \*CURR (les chars distribués sont évidemment en état de marche, donc sur roues), et remplacé *araromotemena* \*CURR par \*BIGA, c'est à dire par une ligature \*CURR + ROTA: procédé en quelque sorte tachygraphique, qui, nous le verrons (§ 10 *d*), se retrouve une fois dans une correction apportée à la tablette Sd 4404.

5. Les lieux de trouvaille sont, en général, connus pour les tablettes de n.º d'inventaire inférieur à 5000, inconnus pour les autres. Lorsque, dans une série homogène à la fois par son contenu et par son écriture, toutes les tablettes de n.º inférieur à 5000 proviennent d'un seul et même point, on présumera légitimement que les tablettes de n.º supérieur à 5000, de teneur et de main identiques, en proviennent également.

Moyennant ce type de présomption, on peut dire que tous nos inventaires cnossiens de chars et de roues sont issus de trois locaux, et de trois seulement. Nous les désignerons (*pour les seuls besoins du présent article*, ces désignations n'ayant, bien entendu, d'autre valeur que de commodité occasionnelle) par «Bureaux I, II, III».

«Bureau I»; il est situé hors du Palais, au point L de la nomen-

<sup>8</sup> Sd 4401, 4402, 4403, 4404, 4405, 4406, 4407, 4408, 4409, 4413, 4415, 4416, 4422, 4450, 4468; à restituer en 5091 (...]*na* conservé) et dans les lacunes de 4412.

<sup>9</sup> Sf 4420, 4421, 4423, 4427; cf. \*Sx 7450 (§ 19) et \*Sx 4465 (§ 19).

clature d'Olivier, dans le bâtiment dit «Arsenal»<sup>10</sup>; il a notamment livré les séries Sd (§ 10), Sf (§ 11), So (§ 12), telles qu'on les trouvera définies ci-après; sur les quelque dix scribes travaillant à l'«Arsenal», quatre (128, 129, 130, 131) se sont occupés des chars et des roues<sup>11</sup>.

«*Bureau II*»; il est situé dans la partie Nord du Palais, au point I 3 de la nomenclature d'Olivier, dans la pièce dite «Area of the Bull Relief»<sup>12</sup>; il a notamment livré, telles qu'on les trouvera définies ci-après, la série Se (§ 14) due au scribe 127<sup>13</sup>, et les séries Sg (§ 15) et \*Sp (§ 16), de mains non identifiées par Olivier. On ne peut donc savoir au juste combien de scribes, sur les quelques douzaines qui ont travaillé en I 3, ont eu chars et roues dans leurs attributions.

«*Bureau III*»; il est situé dans la partie Ouest du Palais, au point C de la nomenclature d'Olivier, dans la pièce dite «Room of the Chariot Tablets»<sup>14</sup>; il a notamment livré la série Sc (§ 6). A peu près toute la production écrite, très variée, du local C est de la «main complexe» à laquelle Olivier donne le n.º «124»; mais ce sont les variétés «124»f, «124»g, «124»h, «124»i, «124»j, «124»k, «124»l, «124»m qui apparaissent en Sc<sup>15</sup> et n'apparaissent que là; huit scribes donc, sur le nombre mal connu (une douzaine au moins) de ceux qui ont travaillé en C, ont eu compétence pour les chars.

Les activités de chacun de ces bureaux étaient variées, et aucun d'eux n'avait pour seule mission les inventaires de chars et roues; cette pluralité d'occupations est normale dans l'organi-

<sup>10</sup> Cf. Palmer (voir note 3), p. 157 sv.

<sup>11</sup> Ces quatre scribes, à notre connaissance, *n'ont rien écrit d'autre*; en sorte que tout ce qui ressortit aux mains 128, 129, 130, 131 a des chances de concerner chars ou roues (même si le fragment est trop misérable pour que la teneur soit reconnaissable avec certitude).

<sup>12</sup> Cf. Palmer (voir note 3), p. 115 sv.

<sup>13</sup> Ce scribe, à notre connaissance, *n'a rien écrit d'autre*: tout texte ou fragment de main 127 a chance d'appartenir à Se, ou, plus largement, de concerner chars ou roues.

<sup>14</sup> Cf. Palmer (voir note 3), p. 72 sv.

<sup>15</sup> Ces huit variétés fournissent environ 70 tablettes ou fragments Sc; mais plus de 80 tablettes ou fragments Sc n'ont pu être assignés avec précision par Olivier, qui les affecte de l'indice global «124».

sation bureaucratique de Cnossos. Mais, cas beaucoup plus rare, ceux des quatre à huit scribes, concernés par chars et roues en L, I 3 et C, dont les mains ont pu être identifiées (127 à 131, et «124»f à «124»m) paraissent avoir eu chars et roues comme affectation unique.

Les relations entre les séries (telles que nous les définissons ci-après) et les lieux de trouvaille et mains de scribes, sont (à l'exception de ce qui concerne \*Sx : § 19) définies dans le tableau ci-dessous.

	*BIGA	*CURR	CAPS	ROTA
«Bureau I» (local L)	—	Série <b>Sd</b> (main 128)	Série <b>Sf</b> (mains 128, 129)	Série <b>So</b> (mains 128, 129, 130, 131)
«Bureau II» (local I 3)	—	Série <b>Se</b> (main 127)	Série <b>Sg</b> (mains non identifiées)	Série <b>*Sp</b> (mains non identifiées)
«Bureau III» (local C)	Série <b>Sc</b> (mains «124», notamment variétés f-m)	—	—	—

6. La série Sc comporte, en  $KT^3$ , cent quarante et un documents; la révision d'Olivier<sup>16</sup> lui en assigne cent cinquante sept.

Nous suggérons, bien qu'émanant du «Bureau III», d'écarter

<sup>16</sup> *Sans modification du nombre des documents Sc* (les classificateurs  $KT^3$  étant ici donnés entre crochets droits), Olivier identifie 1628 [\*\*] à Sc 221, et raccorde 7536 [Vc] à Sc 5169, 7691 [X] à Sc 250, 8048 [X] à Sc 5154. *En diminution de l'effectif  $KT^3$*  viennent: d'une part 7449 [Sc] muté en Se à cause de l'écriture (main 127) et de l'idéogramme (non 240, comme en  $KT^3$ , mais 241); d'autre part 5069 [Sc] raccordé à Sc 103, 5152 [Sc] raccordé à Sc 5144, 7465 [Sc] raccordé à Sc 254, 7477 [Sc] raccordé à Sc 5169, 7482 [Sc] raccordé à Sc 5144, 7484 [Sc] raccordé à Sc 248. *En augmentation* viennent, d'une part, dix-sept nouveaux fragments (Sc 8467 à 8483) ignorés de  $KT^3$ ; d'autre part, mutés en Sc en fonction de leur écriture («124») et de leur contenu, les fragments 7772 [X], 7782 [X], 7849 [X], 7882 [X], 7889 [\*], 8253 [Se].

de ce répertoire 257 (main «124»h)<sup>17</sup> et 258 (main «124»)<sup>18</sup>, aberrants à plusieurs égards (et notamment parce que plus d'un anthroponyme y figure) par rapport au reste de la série, pour conserver à celle-ci une suffisante homogénéité; nous les reléguons en \*Sx (§ 19), ramenant l'effectif Sc à cent cinquante cinq.

Dans la série ainsi définie (dont les tablettes, malheureusement, sont presque toutes mutilées), chaque document assigne à un homme (dont le nom, en principe, constitue à lui seul<sup>19</sup> la légende) plusieurs effets d'équipement: normalement, deux<sup>20</sup> armures défensives (idéogramme<sup>21</sup>, en général, 162; parfois 165 ou 166), un char du type \*BIGA (idéogramme 240), une paire de chevaux d'attelage (EQU ΖΕ 1). Nos textes Sc témoignent, par l'association de ces divers éléments, de l'utilisation militaire du char<sup>22</sup>, porteur d'un «chevalier» combattant et d'un conducteur, et attelé de deux chevaux. Ils nous fournissent pour cette «chevalerie» de Cnossos, un effectif supérieur à 150.

Il arrive que la dotation inscrite soit incomplète<sup>23</sup>: une seule

<sup>17</sup> Texte de 257: *karoqo* \*BIGA 1 [ ] / *qa-83-to* DA 3 [ ], avec idéogramme (abréviation acrophonique) DA de signification incertaine.

<sup>18</sup> Texte de 258: [ ] *parako pawaso* 1 162 1 [ ] / [ ] 162 1 *ikase* 1 *dika* [ ] / *kune*[ ] .

<sup>19</sup> Sous réserve, une dizaine de fois, d'une addition (portée au verso) qui —à en juger par [*a*] *minisi*(*jo*) en 217, *aminisi*[*jo*] en 237, à quoi il faut peut-être joindre ...*si*[ en 746 et ...*sijo* en 8471— devait être de nature ethnique ou toponymique. On sera donc tenté de supposer aussi une signification de cet ordre pour *areka*[... en 256, pour *a-47*[... en 242 et 7472, pour *po-34*[... en 255, et pour les bribes ...*wi*[... de 7469, ...*wo* de 5153. De l'absence, d'ailleurs, de telles mentions doit-on inférer que la plupart des attributaires étaient de Cnossos même?

<sup>20</sup> Sans doute pour le combattant et le conducteur.

<sup>21</sup> Parfois (224, 227, 229, 266, 8125), déterminatif QE inscrit dans 162 (§ 21). Idéogramme 165 en 246, 247, 248, 249, 7461, idéogramme 166 en 225, 5141, à la place de 162. Cas isolés (outre celui de [Sc] 257 avec DA: note 18); en 233, après mention du char, un déterminatif AES précédant la brisure (et se rapportant probablement à un idéogramme 162, 165 ou 166, perdu avec la fin de la tablette); en 266, libellé ...] 162 + QE 1 QE ΖΕ 1, sur quoi voir § 21.

<sup>22</sup> On renverra ici à une étude datant de trois ans déjà (novembre 1964) «La civilisation mycénienne et la guerre», encore sous presse (volume collectif *Problèmes de la guerre dans la Grèce ancienne*).

<sup>23</sup> On a, en 224, un seul cas, contraire, de dotation excédentaire (quant aux chevaux): *padijo* 162 + QE 2 EQU ΖΕ 2 (aucun char n'étant mentionné dans cette tablette, que nous avons au complet). Les hypothèses qu'on peut faire (*padijo* possédait-il un quadrigé? lui donnait-on un attelage de rechange?, etc.) restent en l'air.



armure<sup>24</sup>, ou aucune<sup>25</sup>; pas de char<sup>26</sup>; un seul cheval<sup>27</sup>, ou aucun<sup>28</sup>. La mention<sup>29</sup> *eko* 1 ajoutée en petites lettres, en 226, après EQU 1 (texte : *tirijoga* BIGA 1 162 EQU 1 *eko* 1), si l'interprétation ἔχων est correcte<sup>30</sup>, indique que *tirijoga* ne reçoit qu'un cheval «en tant qu'en ayant déjà un»; elle ouvre, par là, la voie à une explication possible de l'ensemble des cas analogues: le Palais dotait les «chevaliers» d'un équipement-type, ou, le cas échéant, recomplétait les équipements partiels que les intéressés avaient déjà par devers eux. A la différence des inventaires des «Bureaux I et II», concernant les stocks de chars et de roues existant dans les dépendances du Palais, la série Sd est le compte-rendu d'une distribution effectuée. Distribution, bien entendu, de chars en état de fonctionnement, avec leurs roues (\*BIGA = \*CURR + ROTA) et tous leurs accessoires.

On notera que la seule différence dont nous soyons informés entre les chars CAPS (242) et les chars \*CURR (241) est que ces derniers seuls, à notre connaissance, servaient de chars de guerre, puisque 242 (\*BIGA, série Sc) implique une carrosserie de type 241, et ne se distingue de 241 que par la présence des roues.

7. Il n'y a pratiquement pas d'interférences ni dans la nature des inventaires ni dans le classement traditionnel des tablettes<sup>31</sup>, entre le travail du «Bureau III» et celui des deux autres.

<sup>24</sup> Ainsi en 103, 221, etc.

<sup>25</sup> Ainsi (idéogramme 162 inscrit, puis effacé) en 135, 235, etc.

<sup>26</sup> Ainsi en 222, 224, etc.

<sup>27</sup> Mention EQU MO 1, ou EQU 1, ou simplement EQU. Ainsi en 220, 221, etc.

<sup>28</sup> Ainsi, semble-t-il, en 245, 7481.

<sup>29</sup> Cette parenthèse explicative ajoutée sur la tablette à la suite de EQU 1, qu'elle justifie, est, à nos yeux, d'une tout autre nature que la mention *eko* ROTA [ ] tracée au verso de la tablette So 4446, et qui sera discutée au § 12 e.

<sup>30</sup> Alternative: ἔγχος 1; mais aucune tablette Sc ne mentionne d'armes offensives. Pour entendre ἔχων, il faut, naturellement, supposer que *tirijoga* était, pour notre scribe, un nominatif, non un datif. Il ne nous reste qu'une minorité de tablettes conservant en tout ou en partie l'anthroponyme initial, et, le plus souvent, c'est une forme en ...o ou en ...a, grammaticalement ambiguë. Aucun datif certain. Un petit nombre de nominatifs certains: noms en -εύς dont le -u au moins subsiste (251, 7481); peut-être *mezawo* (222) si c'est le même nom en -ων dont on a le datif *mezawoni* à Pylos (Un 138).

<sup>31</sup> Deux cas seulement sont à rappeler ici (voir note 16): celui de 7449 (main 127,

LIEU	MAIN	N.º	KT <sup>3</sup>	OLIVIER	ML
I 3	127	879		Se	Se
I 3	127	880	+1017	Se	Se
I 3	127	881		Se	Se
I 3	127	882		Se	Se
I 3	127	883		Se	Se
I 3		884		Sg	Sg
I 3		885		Sg	Sg
I 3		886		Sg + fr.	Sg
I 3?		887		Sg	Sg
I 3		888		Sg + 978	Sg
I 3		889		Sg	Sg
I 3	127	890		Se	Se
I 3?		890 bis	=1811	(Sg)	(Sg)
I 3	127	891		Se +1006 +1042	Se
I 3	127	892		Se	Se
I 3	127	893		Se	Se
I 3		894		So	So *Sp
I 3	127	965	+1008	Se	Se
I 3		978		X ad 888	(Sg)
I 3	127	984		X + fr.	Se *Sx
I 3	127	1006	+1042	Se ad 891	(Se)
I 3	127	1007		Se	Se
I 3	127	1008	ad 965	(Se)	(Se)
I 3	127	1017	ad 880	(Se)	(Se)
I 3	127	1028		Se	Se *Sx
I 3	127	1042	ad 1006	(Se) ad 891	(Se)
I 3		1053		Se	X *Sx
I 3?		1811		Sg +7485 +7870 + fr.	Sg *Sp
L	128	4401		Sd	Sd
L	128	4402		Sd + fr.	Sd
L	128	4403		Sd +5114	Sd
L	128	4404		Sd + fr.	Sd
L	128	4405	+4410	Sd + fr.	Sd
L	128	4406		Sd	Sd
L	128	4407	+4414	Sd	Sd
L	128	4408	+4411	Sd +6055 (=5803 + fr.) + fr.	Sd
L	128	4409	+4481	Sd + fr.	Sd
L	128	4410	ad 4405	(Sd)	(Sd)
L	128	4411	ad 4408	(Sd)	(Sd)
L	128	4412		Sd + fr.	Sd
L	128	4413		Sd	Sd
L	128	4414	ad 4407	(Sd)	(Sd)

LIEU	MAIN	N.º	KT <sup>3</sup>	OLIVIER	ML	
L	128	4415	+4417+4469	Sd +frr.	Sd	
L	128	4416		Sd +fr.	Sd	
L	128	4417	<i>ad</i> 4415	(Sd)	(Sd)	
L	129?	4418		Sf	Sf	
L	129?	4419		Sf +5119+5814	Sf	
L	129?	4420		Sf	Sf	
L	128?	4421		Sf	Sf	
L	128?	4422		Sd	Sd	
L	128?	4423	+4471	Sg +5815	Sg	Sf
L	129	4424		Sf +8321	Sf	
L	129?	4425		Sg	Sg	Sf
L	129	4426		Sf +fr.	Sf	
L	128?	4427		Sf +fr.	Sf	
L	128	4428		Sf	Sf	*Sx
L	130	4429	+5790+6019	So +frr.	So	
L	130	4430		So	So	
L	131?	4431		So	So	
L	130	4432	+5804	So +frr.	So	
L	130	4432 bis	<i>ad</i> 4449	(So)	(So)	
L	131	4433	+4444	So +fr.	So	
L	131	4434		So +fr.	So	
L	128?	4435		So	So	
L	130	4436		So +8425+fr.	So	
L	130	4437		So +5127	So	
L	131	4438		So	So	
L	131	4439		So +5415	So	
L	130	4440		So +8700+8702	So	
L	130	4441		So +5782+8541+fr.	So	
L	131	4442		So +frr.	So	
L	131?	4443		So	So	
L	131	4444	<i>ad</i> 4433	(So)	(So)	
L	131	4445		So +frr.	So	
L	131	4446	+5977	So	So	
L	129?	4447		So	So	
L	130	4448	+5794	So	So	
L	130	4449	+4432 bis	So	So	
L	128	4450	+4483	Sd	Sd	
L		4451	+4476	M +8701+fr.	M	*Sx
L		4452		M	M	*Sx
L	129?	4465		Sg +fr.	Sg	*Sx
L	128	4468		Sd	Sd	
L	128	4469	<i>ad</i> 4415	(Sd)	(Sd)	
L	128?	4471	<i>ad</i> 4423	(Sg)	(Sg)	

LIEU	MAIN	N.º	KT <sup>3</sup>	OLIVIER	ML
L		4476	<i>ad</i> 4451	(M)	(M) (*Sx)
L	128	4481	<i>ad</i> 4409	(Sd)	(Sd)
L	128	4483	<i>ad</i> 4450	(Sd)	(Sd)
L	129?	4491		Sd	Sd Sf
	128	5091		C +6066+fr.	Sd
	129?	5106		Sf	Sf
	128	5114		** <i>ad</i> 4403	(Sd)
	129?	5119		X <i>ad</i> 4419	(Sf)
	130	5127		Og <i>ad</i> 4437	(So) *Sx
		5171		So	So
	131	5415		X <i>ad</i> 4439	(So)
	127	5729		X	Se
	130	5782		X <i>ad</i> 4441	(So) *Sx
		5789		So	So
	130	5790	<i>ad</i> 4429	(So)	(So)
	130	5794	<i>ad</i> 4448	(So)	(So)
	128	5803		** <i>ad</i> 4408	(Sd)
	130	5804	<i>ad</i> 4432	(So)	(So)
	129?	5814		Sd <i>ad</i> 4419	(Sf)
	128?	5815		X <i>ad</i> 4423	(Sg) (Sf)
	131	5977	<i>ad</i> 4446	(So)	(So)
	130	6019	<i>ad</i> 4429	(So)	(So)
	128	6055		<i>ad</i> 4408	(Sd)
	128	6066		Sd <i>ad</i> 5091	(Sd)
	127	7449		Sc	Se
		7450		Sf	Sf *Sx
		7451		Sf	Sf *Sx
		7485		So <i>ad</i> 1811	(Sg) (*Sp)
		7870		X <i>ad</i> 1811	(Sg) (*Sp)
	127	7920		X	Se
		8251		So	So *Sx
	133	8252		Se <i>ad</i> 4480	(Nc)
	«124»	8253		Se +fr.	Sc
	129	8321		X <i>ad</i> 4424	(Sf)
	130	8425		<i>ad</i> 4436	(So)
		8484			Sg *Sx
	130	8541		<i>ad</i> 4441	(So)
	130	8700		<i>ad</i> 4440	(So)
		8701		<i>ad</i> 4451	(M) (*Sx)
	130	8702		<i>ad</i> 4440	(So)

Au contraire, dans le domaine qui nous intéresse, les activités du «Bureau I» et du «Bureau II» étaient similaires; de là vient que le classement traditionnel, une fois la paléographie connue, requiert certaines retouches.

Aussi, pour ces deux bureaux, avons-nous cru utile de donner d'abord le relevé (par ordre des numéros d'inventaire) de toutes les tablettes et fragments<sup>32</sup> qui sont (ou qu'on a mis) en cause, en donnant pour chaque pièce: lieu de trouvaille (d'après Olivier), main (d'après Olivier); raccords déjà enregistrés dans *KT*<sup>3</sup>; classification *KT*<sup>3</sup>; raccords supplémentaires dus à Olivier; classification Olivier; enfin (colonne ML) les (peu nombreuses) modifications à la classification d'Olivier que nous serons amené à proposer.

8. «Bureau I» et «Bureau II» inventorient du matériel emmagasiné dans les remises dépendant du Palais, et consistant: en (un petit nombre de) chars \*CURR (Sd, Se) dont certains sont expressément signalés comme *araromotemena* «avec roues» (Sd); en (un grand nombre de) chars CAPS (Sf, Sg) dont certains sont expressément signalés comme *anamoto* «sans roues» (Sf); en (un grand nombre de) paires de roues (So, \*Sp). Il semble, d'une part, que le procédé normal de stockage consistât à ranger en magasin les caissons de chars, sans roues; il semble, d'autre part, corrélativement, que les roues étaient suffisamment standardisées (jamais, au reste, on ne donne pour elles d'indication de dimension) pour qu'une paire de roues, prélevée dans un des magasins où on les conservait, pût, en principe, immédiatement convenir à n'importe quel caisson de type \*CURR ou CAPS; dans le même sens, on observera qu'il est question de coloris différents (dans la gamme des rouges) pour les caissons de chars, mais qu'il n'y a jamais d'allusion à la couleur des roues, probablement parce qu'elle était uniforme<sup>33</sup>. Quant aux essieux<sup>34</sup>, aucun texte ne nous

---

idéogramme 241) classé Sc en *KT*<sup>3</sup>, classé Se chez Olivier; celui de 8253 (main «124»), classé Se en *KT*<sup>3</sup>, classé Sc chez Olivier.

<sup>32</sup> 125 références, correspondant (puisque 890 bis = 1811) et 6055 = 5803 + fr.) à 123 pièces, numérotées, correspondant elles-mêmes (compte tenu des raccords) à 84 documents.

<sup>33</sup> Noire?

<sup>34</sup> Trois textes de Pylos mentionnent des *akosone* (ἄξονες): Vn 10, Va 1323, Va 1324.

permet de savoir s'ils étaient emmagasinés avec les caissons ou avec les roues.

Ces inventaires, dans leur ensemble, appellent les observations suivantes :

A) Il s'agit de matériel en réserve, mais non toujours de matériel immédiatement utilisable.

a) De toute façon, il fallait d'abord monter les caissons sur roues (à l'exception des chars \*CURR conservés sur roues, *araromotemena*: série Sd; mais ceci ne concerne que deux douzaines de véhicules).

b) Même ces derniers peuvent être incomplets; pour le quart d'entre eux, le scribe signale que certains accessoires du char ou du harnachement sont manquants (Sd 4402, 4405, 4412, 4416, 4422, 4450, 5091); sans doute, d'ailleurs, ne prend-il ce soin que parce qu'un char monté sur roues pouvait être réputé immédiatement disponible.

c) Il est possible, mais incertain, que caissons ou roues soient occasionnellement signalés comme en mauvais état. Sont, à cet égard, contestés: le sens de *metakekumena*<sup>35</sup> en \*Sx 4428, la lecture et le sens de *warawita*<sup>36</sup> en So 4443, la lecture et le sens de *worawesa*<sup>37</sup> en Se 880. Pour ce dernier mot, on a peut-être une raison de croire que *wora-* (quelle qu'en soit la lecture) désignait un accessoire du char<sup>38</sup>: il s'agit de deux documents d'une même main (non connue par ailleurs), provenant de l'Arsenal (comme nos inventaires S- du «Bureau I»), présentant un idéogramme

<sup>35</sup> Texte: [*i*]qija ponikija metakekumena / wirineo oboqo kerajapi ohiijahi CAPS 1 «char de couleur pourpre, μετακεχυμένα, avec des oeilères en cuir et des... en corne». On a pensé notamment à «éparpillé», «dont les pièces jonchent le sol», ce qui nous paraît peu vraisemblable. Mais le mot demeure obscur, et on peut songer à diverses autres possibilités (p. ex. «dont on a changé l'enduit», = «qu'on a repeint [en pourpre]»? etc.).

<sup>36</sup> Texte (mutilé): ...]ta warawita ΡΟΤΑ ΖΕ [...; on a pensé à ραιστά «brisées» (mais aussi à λαϊστά «provenant de butin», etc.)

<sup>37</sup> Texte (mutilé: ...) ponikea worawesa \*CURR 1. On a songé, notamment, à un dérivé en -φεντ- de ούλή (\*φολσᾶ? \*φολνᾶ?) «meurtrissure».

<sup>38</sup> Cf. C. Gallavotti, *Riv. Fil.* XXXIX, 1961, p. 177 sv, pour qui *worawesa* signifie «muni des accessoires nommés *wora*».

*X* non connu par ailleurs<sup>39</sup> et inventoriant respectivement (4452) une [wo]ra et (4451 + 4476 + 8701 + fr) deux worae<sup>40</sup>.

*d*) Si la mauvaise qualité ou le mauvais état du matériel ne se laissent occasionnellement apercevoir qu'à travers des mots de sens incertain, une présomption pour la possibilité, au moins, de telles indications est tirée des indications opposées («de bonne qualité», «en bon état»), qui, elles, existent de façon sûre; deux lots de roues sont qualifiés de *newa* (So 4430, 4449), ce qui peut n'être qu'une indication de date, mais l'un d'eux (So 4430) est qualifié aussi de «bon» (*aro<sub>2</sub>a*, comparatif répondant au superlatif ἄριστος).

*e*) Il apparaît, en tout cas, que certains éléments de carrosserie étaient, au moment même de nos inventaires, non au magasin, mais à l'atelier, en cours soit de confection soit de réfection, comme a toutes chances de l'indiquer<sup>41</sup> le participe *présent* passif φορζόμενος: une paire de roues *wozomeno* en So 4433, quinze paires de roues *wozomena* en So 4438.

*B*) Sur la provenance<sup>42</sup> du matériel recensé, nous avons, sporadiquement, quelques informations.

*a*) Dans quatre documents du «Bureau I», à propos de chars \*CURR et à propos de roues, figurent en début de tablette (en seconde position après *iqija* ou en première position avant *amota*) des toponymes ou ethniques (Sd 4404 : *kudonija*; Sd 4407 : *setoija*; Sd 4413 : *paito*; So 4448 : *paito*), indiquant plus probablement,

<sup>39</sup> Jusqu'ici confondu dans les éditions avec 151 = CORN(*u*); d'où le fait que *X* n'ait pas encore de n.° de référence propre dans la liste des idéogrammes; d'où, d'autre part, le classement abusif de 4451 et 4452 en M; nous proposons de les classer (en tant que descriptions isolées d'accessoires de chars) en \*Sx (§ 19).

<sup>40</sup> Textes: [wo]ra kaza *X* 1 (4452) et worae para[ku]wejo *X* 2 (4451), avec adjectifs de matière «en bronze», «en *paraku*». Sur la possibilité d'interpréter *worae* comme un substantif féminin de première déclinaison au duel, cf. article sous presse dans *Rev. Phil.* 1968.

<sup>41</sup> Il nous paraît improbable que φορζω puisse ici appartenir au vocabulaire religieux et s'appliquer à une prestation culturelle; d'abord à cause de la nature des objets en cause (roues de chars); ensuite parce qu'un nom de charron figure en 4433 à côté de *wozomeno* (voir plus bas). D'ailleurs le *présent* ne se justifierait guère.

<sup>42</sup> Sur *warawita* (So 4443), voir plus haut *Ac* et note 36.

à notre avis, les lieux d'origine que les lieux d'emmagasinement. On peut supposer que la provenance est, pour le reste du matériel, cnossienne.

b) En Sg 888 («Bureau II»), l'idéogramme CAPS (le nombre des chars ne nous a pas été conservé) est précédé du sigle *o* = ὄ(φελος). En So 4442 («Bureau I»), une paire de roues est mentionnée avec l'indication *opero perusinwa tarasija* (ὄφελος· περυσινῶν τάλανσιᾶ = «restant dû au titre des prestations de l'année précédente»). Dans le récapitulatif So 4446 («Bureau I»), seize paires de roues sont portées manquantes (mention *opero*). Ceci engage à interpréter δεδομένος dans trois inventaires de roues du «Bureau I» (So 4429: 23 paires de roues *dedome[na]*; So 4440: 6 paires de roues *dedomena*; So 4441: 47 paires de roues *dedomena*) comme l'expression non d'un «don» mais d'une ἀπύδοσις, c'est à dire d'une livraison régulièrement due. On entrevoit là que le travail de la charronnerie était régi par un système de prestations à contingent annuellement fixé.

C) Ce système de prestations (*Bb*), comme les allusions à des roues en cours de fabrication ou de réparation (*Ae*), pose la question des ateliers de charronnerie, que nous trouvons plusieurs fois mentionnés. Nous continuons à penser que le mot *opa*, dont on a abondamment discuté, est, dans une partie au moins de ses emplois (contextes traitant d'objets manufacturés) le nom verbal \**sopā* de la racine \**sep-* : (ἀμφ)έπω, ὄπλον, etc. et est une désignation générique de la «fabrication» ou de la «fabrique» (le nom spécifique de l'atelier de charron étant ἀρμοσθειῶν : *amotejonade*, PY Vn 10). Avec ou sans *opa*, deux ateliers de charrons au moins sont mentionnés dans nos tablettes S-, celui de *arekisito* (Ἀλέξιτος), celui de *kokida* ((Κοκκίδᾶς, uel sim.). L'exemple de *arekisito* montre que le même atelier était compétent pour les caissons de chars (Sf 4420) et pour les roues (So 4433); il montre aussi que le «Bureau II» (\*Sx 1053) était aussi bien concerné que le «Bureau I» (So, Sf) par l'activité de *arekisito*, et que, par conséquent, la répartition par magasins des chars et des roues (qui conditionne la répartition des inventaires entre «Bureau I» et «Bureau II») était indépendante de la répartition du façonnage préalable entre les divers ateliers. Nous ignorons combien d'artisans travaillaient dans chaque atelier, et quelle pouvait en être la capacité de pro-



duction. C'est hasard, probablement, si nous n'avons que deux noms de chefs d'ateliers<sup>43</sup>. Attestations:

a) Sf 4420 (scribe 129?): *arekisitojo opa*, à propos de 80 chars CAPS;

b) Même mention, apparemment, dans le fragment 1053, conservant seulement: ...] *a arekisitojo* [...; classement Se en *KT*<sup>3</sup>; la trouvaille en I 3, et la non-identification de la main, sont autant d'indices de provenance «Bureau II»; Se paraît exclu, puisqu'il ne s'agit pas du scribe 127; mais Sg (CAPS) et \*Sp (ROTA) demeurent également possibles; d'où notre classement en \*Sx (§ 19) en regard du classement X d'Olivier;

c) So 4433 (scribe 131) à propos d'une paire de roues qui est, au moment de l'inventaire, «en cours de travail» (*wozomeno*); texte mutilé: ...] *arekisito wozomeno temidwete* ROTA ΖΕ 1; autre construction que ci-dessus; il est à la rigueur possible (mais médiocrement probable) que *arekisito* soit au nominatif de rubrique; était-il à un cas oblique autre que le génitif (locatif?); ou bien une préposition (p. ex. *paro*) a-t-elle disparu avant l'anthroponyme?

d, e) Sd 4403 (scribe 128) à propos de trois chars \*CURR, et So 4430 (scribe 130), à propos de quarante cinq roues neuves (*newa*) de bonne qualité (*aro<sub>2</sub>a*), mention *kokida opa* (alors qu'on attendrait \**kokidao*); un lapsus est exclu par le fait qu'on a deux exemples (de deux mains différentes); mais l'explication de la finale *-a* demeure incertaine: génitif masc. archaïque en *-āς*? élision *-ā(ο)*, bien qu'un diviseur de mots sépare, dans les deux textes, *kokida* et *opa*? tour syntaxique autre qu'en *a* et *b*, *kokida* étant par exemple au locatif et *opa* au datif («chez K. pour fabrication»)? etc.

<sup>43</sup> En Sf 4418 (*iqija ekatejo* CAPS [...]), le second mot, obscur, est généralement compris comme un adjectif; mais il est improbable qu'un adjectif en *-ειος* n'ait pas de féminin distinct en *-ειᾶ*; à la rigueur, en supposant CAPS [2], on pourrait imaginer un texte syntaxiquement incohérent (comme Sd 4401 ou Sd 4415) avec une partie des éléments de la légende au duel (*-ειω*), l'autre au pluriel. Reste aussi la possibilité vague que *ekatejo* soit un anthroponyme (\**Ἐγκάτειος* [?] uel sim.), en l'espèce un nom de charron employé (comme peut-être *arekisito* en So 4433 et comme peut-être *kokida* en Sd 4403, So 4430), à un cas (locatif?) autre que le génitif. Sur *opetewe* (So 4447) voir § 12 e, note 67.

f) Au coin supérieur gauche de Sd 4422 (scribe 128? char \*CURR), avant ...] *opa*, un mot bref a été perdu (deux ou trois signes); [*kokida*], par exemple, conviendrait.

9. Les deux bureaux ont eu la charge d'inventaires de même nature (pour chacun, \*CURR, CAPS et ROTA), mais dans des conditions différentes (et sans doute à propos de magasins différents). Différentes sont aussi, le plus souvent, d'un bureau à l'autre, pour des objets de même sorte, les modalités de la description signalétique qui nous est fournie.

C'est le «Bureau I» dont les méthodes de travail nous apparaissent le mieux. D'une part, parce qu'il nous a laissé deux fois plus de documents que le «Bureau II» et que ces documents sont, par surcroît, beaucoup moins mutilés. D'autre part, parce que les recherches d'Olivier ont abouti à identifier les quatre scribes I responsables des inventaires de chars et roues (128, 129, 130, 131), alors qu'une seule des mains II correspondantes a pu être définie (127).

La division du travail à l'intérieur du «Bureau I» est, pour l'essentiel, la suivante: 128 est chargé de \*CURR (série Sd); 129, de CAPS (série Sf); 130 et 131, solidairement, de ROTA (série So). Mais quelques interférences se produisent. Deux tablettes \*CURR tracées par 128 ont été revues et corrigées, l'une (Sd 4404; voir §10 d) par une main qu'on n'a pas le moyen de définir<sup>44</sup>, l'autre<sup>45</sup> (Sd 4422) par une main autre que 128, probablement la main 131. Pour trois documents CAPS (proprement, du ressort de 129), le scribe 128 est intervenu (Sf 4421, 4427; \*Sx 4428). Enfin 128 a fourni une tablette (So 4435) et 129 une tablette (So 4447) à la série des inventaires de roues des scribes 130 et 131. Division du travail admettant donc la participation occasionnelle d'autres collègues du bureau aux côtés du ou des responsables principaux de chaque série. On peut se demander s'il y avait un «chef de

<sup>44</sup> L'inscription additionnelle (sur le côté supérieur) *ponikija* \*BIGA 1 «n'est pas nécessairement de 128 et pourrait être de 128 ou de tout autre» (nous précise Olivier, par lettre).

<sup>45</sup> Mention *ouge peqato upo* surimposée, d'une autre main, à un texte effacé, sensiblement plus long.

bureau», participant au travail, mais hiérarchiquement supérieur aux autres scribes; il est difficile, bien entendu, de répondre à cette question; cependant, dans cette hypothèse, 131 serait un candidat possible, d'une part en tant que réviseur de 128 (en Sd 4422), d'autre part en tant que chargé des récapitulatifs So (§ 12).

10. La série Sd (\*CURR «Bureau I») est constituée: en  $KT^3$ , de dix-neuf documents; chez Olivier (après raccord de [Sd] 5814 à Sf 4419), de dix-huit documents; par exclusion de [Sd] 4491 (voir ci-après, a) nous ramènerons ce nombre à dix-sept, à savoir: 4401, 4402 (+ fr.), 4403 (+ 5114), 4404 (+ fr.), 4405 (+ 4410 + fr.), 4406, 4407 (+ 4414), 4408 (+ 4411 + 5803 + fr.), 4409 (+ 4481 + fr.), 4412 (+ fr.), 4413, 4415 (+ 4417 + 4469 + fr.), 4416 (+ fr.), 4422, 4450 (+ 4483), 4468, 6066 (+ fr.).

a) Dans leurs inventaires de chars, les scribes 128 et 129 commencent toujours<sup>46</sup> la tablette par le mot *iqija*<sup>47</sup>, qu'il s'agisse de \*CURR (Sd) ou de CAPS (Sf). Si *iqija* est l'unique mot conservé d'une tablette, et si celle-ci est de main 129, le fragment devra être assigné à Sf, non à Sd. C'est ce qui se passe pour 5814 (Sd en  $KT^3$ ), dont le raccord avec Sf 4419 est venu confirmer l'appartenance à Sf, enregistrée par Olivier. C'est ce qui se passe pour 4491 (Sd en  $KT^3$  et chez Olivier) que nous proposons donc de replacer en Sf.

<sup>46</sup> A la différence de ce que fait 127 en Se (pas de *iqija* dans la rédaction, pour autant qu'elle subsiste: § 14) et de ce que font les autres scribes du «Bureau II» en Sg (même remarque: § 15). Sous certaines réserves, observation analogue pour les roues. Le mot *amota* figure en So 4435 (main 128), non dans So 4447 (main 129); pour autant que les débuts de tablettes sont conservés, le nom de la «roue» est écrit une fois sur deux dans la production So du scribe 130 (4429, 4437, 4440, 4448; mais non 4430, 4436, 4441, 4449), irrégulièrement aussi dans celle du scribe 131 (4439, 4442, 4446, mais non 4434). Pas de nom de la «roue» dans notre seul texte \*Sp non mutilé (894). Il y avait donc (compte tenu des lacunes de notre information) des *habitudes de rédaction différentes* selon les bureaux. Les scribes du «Bureau II» n'inscrivent jamais, semble-t-il, le nom de l'objet («char» ou «roue»). Les scribes du «Bureau I» l'inscrivent en général (sans exception pour «char», avec quelques exceptions pour «roue»).

<sup>47</sup> Ou, pour deux chars, *iqijo* au duel (Sd 4401, 4415).

b) *Chaque* tablette Sd concerne en général *un seul char* \*CURR, très rarement deux (4401, 4407, 4415) ou trois (4403); la minutie de la description va de pair avec son caractère individuel.

Compte tenu de l'incertitude résultant de la perte de plusieurs fins de tablettes, on estimera que nos dix-sept documents Sd concernaient *environ deux douzaines de chars* \*CURR. Il est remarquable que le «Bureau II» (série Se) n'en enregistre, de son côté, à notre connaissance, qu'une quinzaine. Si l'on supposait que l'opération Sc (équipement en chars<sup>48</sup> des «chevaliers», § 6) a eu lieu *avant* les inventaires Sd et Se, on aurait peut-être une explication de cette rareté des chars \*CURR; Sc en implique environ 150, Sd + Se en mentionnent environ 40 (restant en magasin après la distribution Sc); on arriverait ainsi à un ordre de grandeur de deux centaines, beaucoup moins disproportionné avec celui des chars CAPS (Sf, Sg, \*Sp 1811).

Seul affecté aux usages militaires, le char \*CURR apparaît dans nos textes comme le char «noble», celui qui mérite dans les inventaires une description plus minutieuse que les autres. Exceptionnellement, le scribe 128 a décrit *un* char CAPS avec la même minutie, et le même formulaire<sup>49</sup>, en [Sf] 4428, alors que toutes les autres tablettes Sf (y compris 4421 et 4427, de main 128) signalent chacune un lot de chars CAPS, et le font de façon sommaire. On ignore les motifs de ce traitement exceptionnel<sup>50</sup>; une des hypothèses (bien entendu, indémontrable) serait que le char CAPS de 4428 aurait été remisé dans le même magasin que les chars \*CURR recensés en Sd, et que 128 s'en serait occupé en même temps et de la même façon (cas dans lequel 4428 serait en réalité une tablette Sd, exceptionnellement à idéogramme CAPS). Faute de toute information sur les raisons du caractère doublement aberrant de 4428 par rapport à la série Sf (unicité de l'objet décrit, description minutieuse), nous serons amené à déclasser 4428 en \*Sx (§ 19).

<sup>48</sup> Chars \*CURR avec leurs roues (= \*BIGA).

<sup>49</sup> Texte [i]qija ponikija metakekumena | wirineo opogo kerajapi opijapi CAPS 1.

<sup>50</sup> Est-il lié à une circonstance que mentionnerait l'hapax metakekumena? On en voit mal d'autre lecture plausible que μετακεχυμένῳ, mais le sens qu'a ici ce participe demeure obscur: voir note 35.

c) Tous les \*CURR de Sd sont donnés comme *araromotemena*. Sur la signification de \*BIGA dans une correction à 4404, voir ci-dessous, d.

d) La *matière* dont est faite la carcasse du char n'est jamais indiquée (à la différence de ce qu'on trouve en Se). Mais le scribe 128 semble avoir attaché une importance particulière à la *couleur*, comme élément de signalement<sup>51</sup>: il s'agit soit de vermillon (*mitowesa* = μιλόφεισσα: 4407, 4415, 4416) soit de pourpre (*ponikija* = φοινικιά: 4401, 4402, 4405, 4408, 4409, 4413, 4450). La tablette 4404 : [i]qija kudonija mitowesae araromotemena etc. (nombre perdu après l'idéogramme \*CURR) fait état, pensons-nous<sup>52</sup>, d'un caisson de char dont l'intérieur et l'extérieur étaient peints de couleurs différentes; le scribe 128 s'était borné à noter cette particularité par *mitowesae* (μιλόφεισσα ἐν «enduit de vermillon à l'intérieur»); au moment de la révision de l'inventaire, lui-même ou un autre a apposé sur le côté de la tablette une brève mention complémentaire: *ponikija* \*BIGA 1. Nous pensons qu'il s'agit du même véhicule que sur la face principale (y restituer alors... \*CURR [1] à droite); la correction a consisté à enregistrer la couleur extérieure, celle qui était le plus immédiatement visible (et permettait de classer le char, malgré la singularité de l'intérieur, dans la catégorie «pourpre»): correction laconique, dans laquelle le correcteur a remplacé le mot *araromotemena* et l'idéogramme \*CURR du texte principal par la ligature \*BIGA (§ 2).

Un autre élément, moins constant, de la description du caisson, concerne *l'ornementation*, qui se fait par placage d'ivoire: *iqija ... ajamena erepate* (4401, 4403, 4408) ou *ajamena* tout court (4409, 4412, 4415); à la différence du formulaire employé (dans les deux bureaux) pour les chars CAPS (Sf, Sg), on ne rencontre pas en Sd (non plus qu'en Se, «Bureau II») pour \*CURR l'indication négative *anato* «sans placage». Un texte, il est vrai, fait difficulté, le document (mutilé) Sd 4412: [iqija ... araromotemena ...] *ajamena* [... ... ka]kejapi opijja[pi] ouqe posi erepa \*CURR 1; la décoration par placage (*ajamena*) était-elle (exceptionnellement) d'une autre

<sup>51</sup> Seule omission d'indication de couleur (par oubli?): 4422.

<sup>52</sup> Interprétation proposée *R. Phil.* XXXII, 1958, p. 210, que nous continuons à préférer aux autres hypothèses jusqu'ici avancées.

matière (bronze?) que l'ivoire, ou encore la mention οὔτε πόσι ἐλέφας s'applique-t-elle seulement aux éléments de harnachement susceptibles de comporter de l'ivoire, ou enfin le scribe s'est-il corrigé en s'apercevant qu'il avait écrit *ajamena* par erreur, mais (ajoutant, pour mettre les choses au point: οὔτε πόσι ἐλέφας) a-t-il oublié d'effacer *ajamena*?

e) Les accessoires du caisson lui-même ne sont mentionnés que si leur absence (§ 8 *Ab*) est signalée, ainsi en Sd 4402 (... *ouqe aretato ouqe pteno ouqe 85-ro ouqe pegato*, suivant la mention de l'absence des rênes: *ouqe anija posi...*), en Sd 4405 (... *ouqe pteno*), en Sd 4422 (... *ouqe pegato upo*, suivant la mention de l'absence des rênes: ... *ouqe anija posi eesi*), en Sd 4450 (... *ouqe pteno posi*). On n'est pas sûr du sens précis de la plupart de ces termes techniques.

f) Une particularité du matériel Sd est que ces chars *araromotemena* étaient en principe équipés (*araruja* + instrumental, ou instrumental seul) avec le harnachement nécessaire à l'attelage des deux chevaux: avec des *anijapi* («rênes»: 4401, 4405, 4408, 4413, 4450), et aussi avec un *iqoeqe* (4404, 4407, 4413, 4450), des *opogo* («oeillères»: 4401, 4403, 4404, 4405, 4406, 4407, 4408, 4409, 4413, 4415, 4450, 4468; cf. \*Sx 4428), des *opijapi* (4401, 4403, 4404, 4405, 4406, 4407, 4408, 4409, 4412, 4413, 4415, 4450, 5091; cf. \*Sx 4428). Ces derniers éléments étaient solidaires des rênes, en sorte que la mention d'absence (§ 8 *Ab*) *ouqe anija posi* (4402, 4416), *ouqe anija posi eesi* (4422): οὔτε ἀνίαι πόσι ± ἔενσι, implique l'absence du *iqoeqe*, des *opogo*, des *opijapi*.

La description indique la matière, non pour les rênes (parce qu'elles ne pouvaient être qu'en cuir), mais pour les accessoires du harnachement; *opogo* est déterminé le plus souvent par *wirineo*, *wirinejo*, *wirinijo* «en cuir» (4401, 4404, 4405, 4406, 4407, 4408, 4409, 4413, 4415, 4450, 4468; cf. \*Sx 4428), une fois par *erepatejo* «en ivoire» (4403); *opijapi* est déterminé le plus souvent par *kerajapi*, *keraijapi* «en corne» (4401, 4403, 4405, 4406, 4407, 4408, 4413, 4415, 4450; cf. \*Sx 4428), deux fois par *kakejapi* «en bronze» (4409, 4412); si l'on ne trouve que *dowejo* (de δόρφειος) auprès de *iqoeqe* (4407, 4413, 4450), c'est sans doute le fait du hasard, et cette indication implique que cette pièce pouvait être faite d'une autre matière (bronze?) que le bois.

g) Sur les indications sporadiques de provenance (Sd 4404,

4407, 4413, 4448), cf. § 8 *Ba*; sur les indications sporadiques d'ateliers de charrons (Sd 4403, 4422), cf. § 8 *Cd, f*.

11. La série Sf (CAPS «Bureau I») est constituée: de onze documents en *KT*<sup>3</sup>; des mêmes onze documents chez Olivier (avec amplification: de 4419 par raccord de [X] 5119 et [Sd] 5814; de 4429 par raccord de [X] 8321; de 4426 par raccord d'un fragment non numéroté); nous retrouverons un effectif égal au terme de trois additions et de trois suppressions.

a) D'une part deux documents à idéogramme CAPS: 4423 + 4471 + 5815 (provenance L; main 128?) et 4425 (provenance L; main 129?), abusivement classés en Sg («Bureau II») relèvent, par le lieu de trouvaille et l'écriture, du «Bureau I» et sont à intégrer en Sf. De plus, le début de tablette 4491 (provenance L; main 129?), ne conservant que *iqija* [...], est à passer (§ 10 a) de Sd (où 129 n'intervient pas, autant qu'on sache) en Sf.

D'autre part les fragments 7450 (seul mot conservé: *anamoto*) et 7451 (seul mot conservé: *anaita*), dont le contenu subsistant convient aussi bien à Sg qu'à Sf, dont le lieu de trouvaille n'est pas connu, et dont la main n'est pas déterminée, ne sauraient sans arbitraire être classés en Sf (comme présentement) ni en Sg: il convient de les rejeter en \*Sx (§ 19). Enfin, nous avons indiqué (§ 10 b) comment la tablette 4428, bien que de localisation L, de main 128, et d'idéogramme CAPS, a un contenu aberrant par rapport aux autres documents Sf de mains 128 et 129 et doit, à notre sens, être reléguée en \*Sx (§ 19).

b) Ainsi définie, notre série se présente ainsi:

Sf 4418 (main 129?):

<i>iqija</i>	<i>ekatejo</i>	CAPS	[ ]
--------------	----------------	------	-----

Sf 4419 + 5119 + 5814 (main 129?):

<i>iqija anaita</i>	CAPS	80
---------------------	------	----

Sf 4420 (main 129?):

<i>iqija anata anamoto arekisitojo opa</i>	CAPS	80
--	------	----

Sf 4421 (main 128?):

<i>iqija anamoto ajamena</i>	CAPS	27
------------------------------	------	----

Sf 4423 + 4471 + 5815 (main 128?):			
<i>iqija anamoto anato</i>	CAPS	55	
Sf 4424 + 8321 (main 129):			
<i>iqija ajamena</i>	CAPS	8	
Sf 4425 (main 129?):			
<i>[iqi]ja anato</i>	CAPS	[ ]	
Sf 4426 (main 129):			
<i>iqija ajamena</i>	CAPS	24[	
Sf 4427 + fr. (main 128?):			
<i>iqija anamoto ajamena</i>	CAPS	5 (ou 15?)	
Sf 4491 (main 129?):			
<i>iqija [</i>			
Sf 5106 (main 129?):			
<i>iqija ajame[na</i>			

c) Série, donc, d'une grande homogénéité, concernant un nombre important de chars CAPS (de l'ordre de *trois centaines*, ou davantage).

En contrepartie de ce procédé de recensement où chaque tablette définit un lot de plusieurs dizaines d'unités en général, la description est des plus sommaires. Mis à part l'obscur *ekatejo*<sup>53</sup> de 4418 et la mention de charron (cf. § 8 *Ca*) de 4420, les caractéristiques retenues sont au nombre de deux. L'une est définie par le couple *anamoto* / zéro, ce qui sans doute est ici une convention de notation rapide, les chars non spécifiés comme *anamoto* étant réputés *araromotemena*<sup>54</sup>. L'autre est définie par le couple *anato*<sup>55</sup> / *ajamena*. On signale donc si les chars sont dépourvus ou non de leurs roues, et dépourvus ou pourvus de placages décoratifs. D'où quatre combinaisons possibles.

<sup>53</sup> Voir note 43.

<sup>54</sup> Le fait qu'un char soit *araromotemena* (ici, implicitement, CAPS; en Sd, explicitement, \*CURR) est compatible avec un tracé d'idéogramme (242 ou 241) dépourvu de roues: voir § 4.

<sup>55</sup> Ou, avec féminin en -ā, *anata*, ou (avec, de plus, explicitation de la diphtongue radicale) *anaita*.



Mis à part 4418 (où nous ne comprenons pas *ekatejo*) et 4491, 5106 (trop mutilés pour entrer dans ce classement), on a donc: deux lots (4424 et 4426) de CAPS implicitement *araromotemena* et explicitement *ajamena* (total dépassant la trentaine); deux lots (4419 et 4425) de CAPS implicitement *araromotemena* et explicitement *anato* (total:  $80 + x$ ); deux lots (4421 et 4427) de CAPS *anamoto* et *ajameno* (total de l'ordre de la trentaine ou de la quarantaine); deux lots (4420, de chez *arekisito*, et 4423) de CAPS *anamoto* et *anato* (total: 135).

12. La série So (ROTA «Bureau I») est constituée, en  $KT^3$ , de vingt-cinq tablettes. Olivier, d'une part, amplifie par raccords les textes de 4429 (+ fr.), 4432 (+ fr.), 4433 (+ fr.), 4434 (+ fr.), 4436 (+ 8425 + fr.), 4437 (+ [Og] 5127), 4439 (+ [X] 5415), 4440 (+ 8700 + 8702), 4441 (+ [X] 5782 + fr.), 4442 (+ fr.), 4445 (+ fr.); d'autre part, il ramène le nombre des documents à vingt-quatre, par raccord de [So] 7485 à 1811 (qu'il laisse classé en Sg, mais que nous préférons classer en \*Sp: § 16). Nous ramènerons ici le nombre des documents So de vingt-quatre à vingt.

a) La tablette [So] 894, de main non déterminée, provient du point I 3, et relève donc du «Bureau II»; nous la classons en \*Sp (§ 16).

D'autre part, les fragments 5171, 5789, 8251, classés So en  $KT^3$  et chez Olivier, sont de provenance inconnue et de main non déterminée. Ils pourraient, a priori, appartenir aussi bien à \*Sp (ROTA «Bureau II») qu'à So. On n'y reconnaît pas, en tout cas, les écritures 128, 129, 130, 131 de nos scribes I; d'autre part, trois au moins de ces mêmes scribes I<sup>56</sup> emploient une forme du nom du «saule»<sup>57</sup> dont le génitif est *erika* alors que l'auteur de

<sup>56</sup> 129 en 4447; 139 en 4430, 4432, 4436, 4441; 131 en 4434, 4438, 4439, 4446; de 128 seul on n'a pas d'exemple. Mais on notera qu'un des scribes II (auteur de \*Sp 894) use aussi de *erika*.

<sup>57</sup> Le nom générique grec est ἰτέα; mais, pour une des espèces («salix fragilis»), Théophraste nous apprend (*H.P.* 3.13.7) que l'arcadien avait un mot ἐλίκη (entendre ἐλίκᾱ), où l'étymologie (cf. Pokorny, *IEW* 879) reconnaît un parent de lat. (fém.) *salix*, v. irl. (fém.) *sail* (gén. *sailech*; cf. v. celt. *Salico-dūnon*), v. h. a *sal(a)ha*, etc. Le mycénien nous a fourni (au génitif *erika* = ἐλίκᾱς) l'antécédent du terme arcadien. Mais il en fournit probablement aussi un doublet \*ἐλιξ (avec

8251 use d'une autre forme du nom avec génitif [*e*]riko. Il y a donc assez de motifs de douter de la correction d'un classement So pour rejeter ces trois fragments en \*Sx (§ 19).

Restent donc vingt documents, se répartissant en deux groupes.

D'une part dix-neuf tablettes relatives, *chacune*, à *un lot* de roues: de la main 128: 4435; de la main 129: 4447; de la main 130: 4429 (+ 5790 + 6019 + fr.), 4430, 4432 (+ 5804 + fr.), 4436 (+ 8425 + fr.), 4437 (+ 5127), 4440 (+ 8700 + 8702), 4441 (+ 5782 + 8541 + fr.), 4448 (+ 5794), 4449 (+ 4432 bis); de la main 131: 4431, 4433 (+ 4444 + fr.), 4434, 4438, 4439 (+ 5415), 4442 (+ fr.), 4443, 4445 (+ fr.).

D'autre part une tablette (seule parvenue à nous, d'une sous-série de quatre tablettes) qui est le récapitulatif 4446 (+ 5977), de main 131.

*b*) A la différence de ce qu'on observe (§ 10 *a*) pour les chars («Bureau I»), le *nom* de l'objet décrit (ici, «roues»: *amota*) n'est pas mentionné régulièrement en début de tablette, mais seulement une fois sur deux environ<sup>58</sup>.

Les roues sont comptées par *paires* ( $\zeta E = \zeta\epsilon\tilde{\upsilon}\gamma\omicron\varsigma$  ou duel  $\zeta\epsilon\acute{\upsilon}\gamma\epsilon\epsilon$  ou pluriel  $\zeta\epsilon\acute{\upsilon}\gamma\epsilon\alpha$ ), avec, le cas échéant, indication supplémentaire<sup>59</sup> de roue dépareillée, en cas de lots de roues en nombre impair.

Dans toutes les tablettes individuelles So (sauf 4443), les nombres nous sont, par chance, conservés (à la présence ou à l'absence près d'une roue dépareillée en 4433, 4438, 4441, 4445). Lots, par tablette: de 1 (4442) à 73 (4436) paires. *Total général* conservé *supérieur à 300 paires* pour les tablettes individuelles qui subsistent.

---

même forme du suffixe qu'en latin) au génitif [*e*]riko = ἔλικος dans le fragment \*Sx 8251 (§ 16 *a*); dans ce contexte, il paraît bien s'agir de deux roues ou paires de roues (il reste la finale duelle ...]te d'un adjectif en -φεντ-; chiffres perdus après ROTA), mais il nous semble improbable (encore que possible théoriquement) que ...]riko soit, au duel, la finale d'un adjectif en -ικός.

<sup>58</sup> Voir note 46. Les tablettes où ne figure pas *amota* commencent généralement par l'indication de la matière (*erika* ou *pterewa*; voir ci-dessous).

<sup>59</sup> Formules (où MO = μόνρον): MO ROTA 1 (4430, 4432, 4439) et MO ROTA [1] (4434, 4436, récapitulatif 4446); ROTA 1 (4429) et ROTA [1] (4431). Cf. aussi n. 90.

c) Les caractéristiques fondamentales retenues pour la description sont: d'une part, la nature du bois, saule (génitif *erika* = ἐλίκα̅ς<sup>60</sup>, en abrégé ci-après E) ou orme (génitif *pterewa* = πτελέφας, en abrégé ci-après P); d'autre part, la façon du en bandage, «à dentelures» (adjectif pl. n. *odatweta*<sup>61</sup> = ὀδάτφεντα, en abrégé ci-après O) ou «à rebord» (adj. pl. n. *temidweta*<sup>62</sup> = τερμίδφεντα, en abrégé ci-après T).

Quatorze tablettes individuelles sur dix-neuf mentionnent les deux caractéristiques pour le lot considéré<sup>63</sup>, dont treize où les chiffres subsistent, donnant (sur un total de plus de 250 paires) 70 % de EO (4430, 4432, 4436, 4441), 25 % de PT (4429, 4431, 4437, 4445, 4448, 4449), 2½ % de ET (4434, 4439), 2½ % de PO (4440); l'association préférentielle d'un certain matériau avec un certain type de bandage (E avec O; P avec T) est une donnée brute dont l'explication nous apparaît d'autant moins que nous ignorons le sens technique précis de *odatweta* et *temidweta*<sup>64</sup>.

<sup>60</sup> Voir n. 57.

<sup>61</sup> Dérivé en *\*-went-* de *\*odont-* (alternant avec ὀδοντ-); -τφε- noté par le syllabogramme 87 par le scribe 130: 4430, 4432, 4436, 4440, 4441 (alors que le scribe de \*Sp 894, «Bureau II», préférera écrire *-tu-we-*). Une dissimilation de -τφ- en -κφ- se manifeste chez le scribe 128 (*odakuweta* 4435) et chez le scribe 131 (*odakeweta* 4446) et se retrouvera («Bureau II») chez le scribe de \*Sp 1811 (*odakeweta*).

<sup>62</sup> Dérivé en -φεντ- de τέρμις, gén. \*τέρμιδος, avec -δφε- noté par le syllabogramme 71 par les scribes 130 (4429, 4437, 4448, 4449) et 131 (4431, 4433, 4434, 4439, 4445), comme elle sera par le scribe de \*Sp 894 («Bureau II»). Mais τερμιφεντ- impliquant (comme hom. τερμιόεις) une flexion sans dentale -δ- de τέρμις (gén. \*τέρμιος) se rencontrera («Bureau II») chez le scribe de \*Sp 1811.

<sup>63</sup> Indication du bois perdue en 4433 (une paire de roues T); indication du bandage perdue en 4438 (quinze paires de roues E) et manquante en 4447 (trois paires de roues E); les deux indications sont perdues en 4442 et 4443. La tablette 4435 enregistre un lot composite de 40 paires; toutes sont O; mais elles se subdivisent en E et P, sans que les chiffres respectifs soient conservés pour les deux subdivisions; si la proportion répondait (ce qu'on ne peut garantir) à la moyenne, on aurait, pour 40 O, 38(?) EO et 2(?) PO.

<sup>64</sup> On peut du moins faire des suppositions, en partant des sens de τέρμις «rebord» et de ὀδών «dent»: les bandages O différeraient des autres en ce qu'ils comprendraient, de place en place, des élargissements («dents»), propres à être rabattus et fixés sur les côtés de la jante, assurant ainsi une meilleure adhérence du ban-

Compte tenu des données de l'ensemble des tablettes individuelles, il apparaît que les trois quarts des roues étaient en saule, et que les trois quarts des roues étaient à bandage «à dentelures».

d) Par ailleurs, les signalements des roues dans les tablettes individuelles comportent occasionnellement des indications de date de fabrication ou livraison (*newa* «roues neuves», 4430, 4449; § 8 *Ad*), de qualité (*aro<sub>2</sub>a* «roues bonnes», 4430: § 8 *Ad*), de provenance (*paito* «Phaestos», 4448: § 8 *Ba*), d'ateliers de charrons (*kokida opa*, 4430: § 8 *Ce*; *arekisito*, 4433: § 8 *Cc*), de travail en cours (*wozomeno* 4433, *wozomena* 4438: § 8 *Ae*), de livraisons reçues (*dedomena*, 4429, 4440, 4441: § 8 *Bb*), de fournitures dues (*opero perusinwa tarasija*, 4442: § 8 *Bb*). Nos tablettes contiennent aussi un petit nombre de termes obscurs: *aro<sub>2</sub>jo*<sup>65</sup> en 4437, *warawita*<sup>66</sup> en 4443, *opetewe*<sup>67</sup> en 4447.

e) L'état récapitulatif 4446, de la main 131, recense les roues EO figurant dans les tablettes individuelles So; il est logique (et conforme à ce que nous savons, par ailleurs, des habitudes des scribes) de supposer qu'il avait été dressé, parallèlement, une récapitulation ET, une récapitulation PO et une récapitulation PT, qui ne nous sont pas parvenues.

Sans doute pour distinguer d'un coup d'oeil ces états récapitulatifs des autres documents So lorsque les tablettes étaient empilées, le scribe a tracé *sur la tranche* (lat. sup.) un *signe distinctif* (en l'espèce, ROTA), les tablettes individuelles ne portant rien sur les côtés.

De plus, pour la reconnaître aussi bien de dos, le scribe a inscrit le verso de la tablette 4446: *EKO ROTA*, formule jusqu'ici

---

dage sur la jante, peut-être plus utile quand la roue était de saule que quand elle était d'orme [?].

<sup>65</sup> Pourrait être un (adjectif) duel (bien qu'il s'agisse de cinq paires de roues, et que la tablette s'ouvre par le pluriel *amota*), compte tenu de l'incohérence qui, après *aro<sub>2</sub>jo*, a fait écrire au scribe 130 le duel *temidwete*.

<sup>66</sup> Adjectif pluriel neutre (nombre final perdu) de signification contestée (cf. § 8 *Ac* et n. 36).

<sup>67</sup> Apparemment, nomin. pl. ou plus probablement dat.-loc. sg. d'un nom en -εύς. Désignation de charron??

non expliquée<sup>68</sup>, mais que nous interpréterions volontiers «tablette<sup>69</sup> contenant (ἔχων ou ἔχον) des roues»<sup>70</sup>.

Au recto, sur une première ligne<sup>71</sup>: *AMOTA* [*e*]*rika odakeweta*  
 ROTA *ZE* [*n*] *MO* ROTA [1].

Sur une seconde ligne, un premier texte, sur la gauche, a été inscrit, puis effacé<sup>72</sup>, et un second texte a été tracé, vers le milieu de la tablette: *opero* ROTA *ZE* 16.

Malheureusement, la lecture du nombre de paires de roues, à la ligne supérieure, est difficile et incertaine, l'argile étant là boursouflée et craquelée, et la superposition d'un nombre à un autre nombre d'abord écrit puis effacé demeurant envisageable<sup>73</sup>. Selon qu'on verra 462, ou 262, ou 92, ou 62, pourra être maintenue ou non notre hypothèse d'un document récapitulatif (si elle ne l'est pas, 4446 rentre dans le rang auprès des autres tablettes So). Rappelons que nous avons en So, comme paires de roues EO:  $22\frac{1}{2}$  (4430) +  $35\frac{1}{2}$  (4432) +  $73\frac{1}{2}$  (4436) + 47 probablement (4441) + nombre inconnu inférieur à 40 (4435: voir note 63), soit un total compris entre 180 et 220 (sans compter les documents So EO mutilés ou perdus).

13. Le «Bureau II» (sis en I 3) nous est beaucoup moins bien connu que le «Bureau I». Nous ne savons combien de scribes le composaient (un seul, 127, a été individualisé par Olivier). Nos textes S- qui proviennent de I 3 sont à la fois moins nombreux

<sup>68</sup> Cet *eko* (non mentionné dans le lexique d'A. Morpurgo) a, de toute façon, même s'il s'agit de ἔχων, une autre signification que celui de Sc 226 (sur quoi cf. § 6).

<sup>69</sup> En supposant un nom masculin (πίναξ, uel sim.) ou neutre de la «tablette», mais *non* un nom féminin (comme l'est au premier millénaire ion. att. δέλτος, cypr. δάλτος).

<sup>70</sup> Il serait séduisant d'imaginer qu'il s'agit d'une «retenue» (nombre résultant des deux nombres du recto) en vue d'une addition générale ultérieure EO + ET + PO + PT, et qu'un nombre est perdu après ROTA sur le verso; mais rien ne semble avoir été inscrit à droite de ROTA.

<sup>71</sup> Bien que décalée vers le bas, faute de place, la mention de la roue additionnelle fait manifestement partie de la première rubrique, à l'inverse de ce qu'indique *KT*<sup>3</sup>.

<sup>72</sup> Résidu: le ]*to*[ que signale *KT*<sup>3</sup>.

<sup>73</sup> Indications aimablement fournies, par lettre, par J. P. Olivier.

(environ deux fois) que ceux que proviennent de l'«Arsenal», et moins bien conservés: presque tous sont mutilés.

On n'en entrevoit pas moins une activité parallèle à celle du «Bureau I», bien que parfois différente dans ses modes de description et de rédaction: inventaires de chars \*CURR<sup>74</sup> constituant la série Se, inventaires de chars CAPS constituant la série Sg, les uns et les autres réduits à des fragments assez misérables, où ne figure pas (ou plus) le nom *iqija* du «char», ni la spécification de présence ou absence de roues (*araromotemena* / *anamoto*).

Mais, a priori, on peut s'attendre que les scribes du «Bureau II» aient aussi inventorié des roues. En fait, l'idéogramme ROTA caractérise deux documents dont l'un (894) provient de I 3 et dont l'autre (1811) en provient probablement, aucun des deux scribes en cause n'étant identifiable au personnel (128 à 131) du «Bureau I». Ce seul fait invite à instituer une série \*Sp (qui serait à So comme Se à Sd et comme Sg à Sf) et à y ranger 894 [So] et 1811 [Sg], seuls vestiges assurés des inventaires ROTA du «Bureau II» (voir § 16 a).

14. La série Se est constituée, en  $KT^3$ , de seize documents.

Olivier en ajoute quatre, identifiés comme de main 127 (et, pour 984, de provenance I 3), à savoir: [X] 984, [X] 5729, [Sc] 7449 (dont l'idéogramme est \*CURR, non \*BIGA) et [X] 7920. Mais il en retranche autant: d'abord [Se] 1006, non déclassé mais raccordé à Se 891 + 1042; ensuite [Se] 8253, de main «124», qu'il place en Sc, et [Se] 8252, de main 133, qu'il place en Nc et raccorde à [X] 4480; enfin [Se] 1053 (de provenance I 3, mais de main non déterminée), qu'il rejette en X.

a) De ce répertoire des seize documents Se d'Olivier, nous écarterions, pour notre part, 984 [X,  $KT^3$ ; Se, Olivier] et 1028 [Se,  $KT^3$  et Olivier], bien que de provenance I 3 et de main 127 (car rien n'empêche a priori de penser que le scribe 127 du «Bureau II» a pu, comme le scribe 128 du «Bureau I», mettre occasionnellement la main à d'autres documents que des inventaires \*CURR).

<sup>74</sup> Le fragment 7449 (à ranger en Se : § 14 a) contient non pas l'idéogramme \*BIGA ( $KT^3$ ), mais l'idéogramme \*CURR (Olivier).

Il s'agit de tablettes mutilées, dépourvues d'idéogramme, de contenu énigmatique, ne conservant aucun mot qui figure ailleurs en Se; elles semblent solidaires l'une de l'autre:

984:	...ere]pate ...] zowa	dedemena epizota kera	[... dedemena[...
1028:	...] QOJO	erepate[... zo[wa ? ...	

Le mot *dedemena* (cf. PY Sa 287, 794) orienterait, d'ailleurs, plutôt vers une description de roues que vers une description de chars, ainsi peut-être que le mot *kera* (cf. PY Sa 840?).

Mais la signification demeure si obscure que le plus sage est de rejeter ces deux fragments en \*Sx (§ 19). (Accessoirement, c'est en \*Sx aussi que nous placerions 1053 [Se, *KT*<sup>3</sup>, X, Olivier], de provenance I 3 et de main inconnue, concernant sûrement chars ou roues, mais non assignable avec précision soit à Se [ce que contre-indique, au surplus, l'écriture, qui n'est pas celle de 127], soit à Sg, soit à \*Sp; il n'y subsiste qu'une mention de char-ron ...] *a arekisitojo* [ *opa?* ... sur quoi cf. § 8 *Cb*).

Resteraient alors classés sous Se les quatorze documents 879, 880 (+ 1017), 881, 882, 883, 890, 891 (+ 1006 + 1042), 892, 893, 965 (+ 1008), 1007, 5729, 7449, 7920, sous réserve de l'observation suivante: *si* la série \*Sp (§ 16) avait comporté (ce qui est probable, mais non établi) des inventaires de roues à rédaction monostique (comme nous en avons en So) et *si* le scribe 127 de nos tablettes \*CURR avait, dans le cadre des activités du «Bureau II», participé aussi (ce que nous ignorons) aux inventaires de roues (comme le scribe 128 dans le «Bureau I»), un certain nombre de fragments à initiale *pterewa* classés en Se *auraient pu*, a priori, aussi bien concerner des roues.

b) Les textes sont les suivants

Se 879:

<i>PTEREW</i> A	{	<i>a</i> <sub>3</sub> <i>kinoo</i> <i>paraja</i> <i>etereta</i> <i>porotiri</i>	}	*CURR[ ...
-----------------	---	--	---	------------

Se 880 + 1017:

[... { ... ]  
 [...] *ponikea worawesa* } \*CURR 1 [

Se 881:

[... ] \*CURR 1

Se 882:

[... ] \*CURR [...  
*po]nikija*

Se 883:

[... ] \*CURR 1 [...  
 [...] *pi*

Se 890:

*PTE[REWA ...*

Se 891 + 1006 + 1042:

*PTERewa* { *erepatejopi omopi* [...  
*ekatereta a<sub>3</sub>kinoo 2 erepatejopi* [...

Se 892:

*PTERewa* [...

Se 893:

[...] *WEJA*

*pterewa kake* [...

Se 965 + 1008:

*ewisuzoko* \*CURR [...

] *PONIKIJA*

Se 1007:

[...] *ewisuzoko* [...

[...] *erepateo omo* [...

Se 5729:

*PTE]REWA*

*wi* [...

Se 7449:

[...] \*CURR 1 [

Se 7920:

*PTERE[WA...*



c) Lot de tablettes, donc, très mutilé; dans les quatre seuls exemplaires où le nombre qui suit \*CURR est conservé, il s'agit de 1: comme pour le «Bureau I» (Sd), le répertoire \*CURR du «Bureau II» paraît donc concerner un petit nombre de chars (ici, de l'ordre d'une quinzaine?), individuellement décrits.

d) Mais là s'arrête la ressemblance entre Sd et Se, car le scribe 127 s'intéresse à d'autres éléments de la description que le scribe 128. Sans doute lui arrive-t-il de signaler la couleur du caisson (*ponikea*, 880; *ponikija*, 882, 965) ou la matière dont sont faits certains accessoires (*erepatejopi*, deux fois<sup>75</sup> en 891; *erepateo* en 1007; probablement *kake[jo]* uel sim. en 893; peut-être *wi[rinijo]* uel sim. en 5729). Mais la nature du bois dont est fait le caisson (*pterewa* = πτελέφας «d'orme» en 879, 890, 891, 892, 893, 5729, 7920), qui n'est jamais mentionnée en Sd, l'est soigneusement en Se, et le plus souvent (six de nos sept exemples) en tête de description (mot initial de tablette). En effet, explicite en Sd (*iqija*, en tête de tablette), la désignation du «char» est implicite en Se (accord au féminin des adjectifs comme *paraja* = παλαιά, *ponikea* = φοινικέα, *worawesa* = ...φεσσα, etc.), ce qui laisse place, en début de tablette, pour un des éléments de la description proprement dite: six fois donc *PTEREWΑ*, une fois (965) *PO-NIKIJA*, une fois (893) ...] *WEJA*, de restitution incertaine.

Par ailleurs, le vocabulaire technique du scribe 127 ne nous est pas connu par d'autres textes et, malheureusement, demeure pour nous obscur (*a<sub>3</sub>kinoo*: 879, 891; *ekatereta*: 891; *etereta*: 879; *ewisuzoko*: 965, 1007; *omopi*: 891, 1007; *porotiri*, 879; *worawesa*<sup>76</sup> 880; etc.). Tout ce qu'on peut observer, c'est que le hasard nous a conservé un certain nombre de connexions (\*CURR + *ewisuzoko* en 965; *ewisuzoko* + *omopi* en 1007; *omopi* + *a<sub>3</sub>kinoo* en 891; *a<sub>3</sub>kinoo* + \*CURR en 879; etc.) qui garantissent pour l'essentiel, là où les documents sont fragmentaires, la cohérence de la série<sup>77</sup>.

<sup>75</sup> Il y avait donc au moins deux noms d'accessoires de genre masculin ou neutre, entrant, à l'instrumental pluriel, dans les descriptions Se (l'un d'eux étant *omopi*); restitution donc incertaine pour ...] *pi* en Se 883.

<sup>76</sup> Cf. § 8 *Ac*.

<sup>77</sup> Mais ces connexions font défaut entre 984, 1028 (que nous proposons de classer en \*Sx; ci-dessus, *a*) et les textes ici retenus comme Se.

15. La série Sg comprend, en  $KT^3$ , dix documents. Olivier y ajoute 8484 (seul élément de texte subsistant :...]*CAPS*[...] et amplifie, par raccords nouveaux, 886 (+ fr.), 888 (+[X] 978), 1811 (+[So] 7485 + [X] 7870 + fr.), 4423 + 4471 (+[X] 5815), 4465 (+ fr.).

a) Olivier laisse subsister, à tort, en Sg, trois tablettes provenant de l'«Arsenal»: 4423 (de main 128?), 4425 (de main 129), 4465 (de main 129), qui doivent être restituées au «Bureau I»: les deux premières, à idéogramme *CAPS*, à ranger en Sf (§ 11), la troisième, à idéogramme aberrant 245 (§ 3), à ranger en \*Sx (§ 19).

Olivier range en Sg le fragment de provenance inconnue 8484 portant ...] *CAPS* [... d'une main inconnue; le fait qu'on n'y reconnaisse pas l'une des écritures 128 ou 129 est une présomption (mais pas davantage) en faveur du «Bureau II»; peut-être est-il plus prudent de classer 8484 en \*Sx (§ 19).

Enfin [Sg] 1811 + 7485 + 7870 + fr. est un récapitulatif conjoint de *CAPS* et de *ROTA* du «Bureau II» (provenance I 3? main inconnue); nous préférons le joindre aux tablettes subsistantes \*Sp (*ROTA*) qui se trouvent être des récapitulatifs (§ 16) plutôt qu'aux tablettes subsistantes Sg (*CAPS*) qui se trouvent être des descriptions individuelles.

b) Restent donc alors (de mains non identifiées) pour constituer Sg six documents (tous, sauf un, gravement mutilés):

Sg 884:	]enaripoto	<i>CAPS</i> [	
Sg 885:	]	<i>CAPS</i>	1
Sg 886 + fr.:	]	<i>CAPS</i>	1
Sg 887:	ajame?]na	<i>CAPS</i> [	
Sg 888 + 978	<i>POROSURE</i> anato o	<i>CAPS</i> [	
Sg 889:	]	<i>CAPS</i>	1

Des légendes, il ne subsiste (outre la mention *o* = ὄφελος de 888) que: l'adjectif *anato* (cf. Sf, § 11) en 888 qui invite à

restituer son contraire [*ajame*]na en 887; l'adjectif (hapax) *enari-poto* = ἐνάλιπτος «enduit»; l'obscur<sup>78</sup> adjectif *porosure* (hapax). Autant qu'on l'entrevoie, vocabulaire technique en partie différent en Sg de ce qu'il est en Sf (comme le vocabulaire technique est en partie différent en Se de ce qu'il est en Sd).

c) Mais la principale différence entre Sg et Sf est que nous avons ici, semble-t-il, des descriptions individuelles (concernant, alors, en tout *une demi-douzaine* de chars CAPS), à en juger par le nombre 1 conservé dans trois tablettes sur six, et par le singulier de l'adjectif (*porosure*) dans une quatrième.

Or il ne fait pas de doute que les magasins inventoriés par le «Bureau II» contenaient, eux aussi, des quantités considérables de chars CAPS, à en juger par le récapitulatif \*Sp 1811 qui en mentionne quelque deux cent cinquante.

Si nos documents Sg ressemblent, disons, à \*Sx 4428 («Bureau I»: description minutieuse, par 128, d'un char CAPS isolé: § 10 b), rien ne subsiste plus de ce qui, pour le «Bureau II», répondrait à nos inventaires Sf en tant que ceux-ci traitent de lots considérables de chars.

**16.** De même, rien ne nous est parvenu (du moins, de façon certaine) de ce qui, dans le travail du «Bureau II», correspondait à dix-neuf sur vingt de nos tablettes So (descriptions de lots de roues d'un même type).

a) Pourraient en relever éventuellement les fragments [So] 5171 (...)]ROTA [...], [So] 5789 (...) ROTA ΖΕ 3 (...) et [So] 8251 (qui, devant ROTA [... conserve deux fins de lignes, l'une avec ...]te, à entendre sans doute *temidwe]te* ou *odatwe]te*, l'autre avec ...]riko, à entendre peut-être<sup>79</sup> *e]riko*). Mais une attribution à \*Sp, sur critères entièrement négatifs (provenance inconnue; on ne reconnaît pas l'une des mains 128, 129, 130, 131) va au delà de ce qu'on peut affirmer; il y a seulement présomption d'origine «Bureau II» et nous préférons (§ 12 a) un classement \*Sx (§ 19).

<sup>78</sup> Sans doute forme composée en -ης, qui n'admet d'autres lectures que -σολής ou -συρής pour le second terme (cf. σύρω «tirer, traîner, charrier»?); le premier terme est soit προ-, soit πωλο-.

<sup>79</sup> Voir n. 57.

D'autre part, à l'extrême rigueur, les débuts de tablettes *pterewa* Se 890, 892, 5729, 7920, de main 127, pourraient être considérés comme ambigus (Se: \*CURR, ou \*Sp : ROTA? en ce cas, classement \*Sx), si nous avons des raisons suffisantes de croire que le scribe 127 (\*CURR, «Bureau II») a prêté la main occasionnellement à d'autres inventaires du même bureau, de même qu'on voit le scribe 128 (\*CURR, «Bureau I») fournir *une* tablette ROTA (So 4435). Mais ces vues sont trop problématiques pour amener à remettre en cause, actuellement, le classement Se de ces fragments (§ 14 a).

En 1053 (provenance I 3, main inconnue) la mention de charron...]*a arekisitojo* [*opa...* (cf. § 8 Cb) pourrait convenir à une description de roues, mais aussi bien à une description de chars; classement Sx proposé (§ 14 a).

Enfin, malgré la présence du mot *dedemena*, les fragments 984 et 1028 (provenance I 3, scribe 127) sont trop obscurs (§ 14 a) pour pouvoir être assignés à \*Sp, et nous les classons en \*Sx.

Ce qui nous est incontestablement parvenu de I 3 en matière d'inventaires ROTA se restreint à deux tablettes de mains inconnues, mais différentes, toutes deux récapitulatives, l'une homogène (ROTA), l'autre hétérogène (CAPS et ROTA); sur les raisons de notre classement de cette dernière en \*Sp plutôt qu'en Sg, voir § 15 a.

b) \*Sp 894 (*KT*<sup>3</sup>, Olivier: So) est un document complet en haut, à gauche, et en bas, avec perte des fins de ligne à droite, d'où manque ou mutilations de quelques données numériques:

*ATERETEA pterewa* | *temidwe* ROTA ΖΕ [
  
*KAKEJO* ROTA ΖΕ 1 *kakodeta* ROTA ΖΕ [
  
*KIDAPA temidweta* ROTA ΖΕ 41 *MO* [
  
*ODATUWETA erika* ROTA ΖΕ 40[

Il y a deux termes obscurs, *ateretea*<sup>80</sup> et *kidapa*<sup>81</sup>; on ne sait

<sup>80</sup> Ou bien nom propre (??); ou bien adjectif gén. f. sg. déterminant *pterewa* et définissant une espèce ou qualité ou préparation du bois d'orme (?); ou bien adjectif pl. n. en -ης, vraisemblablement composé (ά-? άντ-? άστρ- dans le cas d'un \*άστρ-εντής uel sim.?).

<sup>81</sup> Nom propre?? Gén. f. sg. de substantif (nom de matière, par ailleurs inconnu, parallèle à *pterewa*, l. 1, et *erika*, l. 4)?? Adjectif neutre pluriel??

si le premier concerne la seule l. 1<sup>82</sup> ou (à la fois) les lignes 1 et 2 ou l'ensemble de la tablette, ni si le second concerne la seule ligne 3 ou (à la fois) les lignes 3 et 4.

Abstraction faite de ces mots, on a (cf. § 12 *c*) des roues de type EO (entre 40 et 99 paires, ligne 4) et des roues de type PT (ligne 1; nombre perdu; une seule paire si le singulier<sup>83</sup> *temidwe* était correct). On n'a pas de roues enregistrées comme ET ni comme PO. En revanche, on a des roues *temidweta* (41 paires et une unité, l. 3) sans spécification de matière<sup>84</sup>. On a aussi une paire de roues, de facture exceptionnelle, toute de bronze (l. 2), et, en nombre inconnu, des roues χαλκόδετα (l. 2) «à bandage de bronze»<sup>85</sup> sans indication du type de bandage ni de la matière de la roue.

Ce texte qui est d'une présentation peu cohérente et, par endroits, obscure pour nous, ne saurait, en tout cas, avoir été le seul récapitulatif \*Sp concernant proprement les roues, mais un élément (seul subsistant) d'une sous-série. On le voit, notamment, à l'écart numérique entre les roues EO de 894 (l. 4), de nombre en tout cas inférieur à cent paires, et celles du récapitulatif général 1811 (l. 6), au nombre de 173 paires.

*c*) Tel qu'il résulte des raccords d'Olivier, le document \*Sp 1811 + 7485 + 7870 + fr., est un récapitulatif général des chars CAPS et des roues relevant de l'administration du «Bureau II»; seule la partie droite des six lignes est conservée:

<sup>82</sup> En ce cas, *et si* (il y a d'autres hypothèses possibles: n. 80) *ateretea* était un neutre pluriel, il faudrait que *temidwe* eût été écrit par erreur (ou par abréviation, faute de place?) pour *temidwe(ta)*.

<sup>83</sup> Mais voir note précédente. Si *temidwe* était correct (accord avec ζεῦγος 1), entendre *kakejo* (l. 2) comme χαλκείον, non χαλκείω.

<sup>84</sup> A moins que *kidapa* ne joue ce rôle? Cf. n. 81.

<sup>85</sup> C'est le seul cas, à Cnossos, où la matière employée pour le bandage soit indiquée; mais cf. à Pylos *kako dedemeno* (Sa 794, à propos d'une paire de roues en mauvais état, *noperee*) et *akuro dedemeno* (Sa 287, à propos d'une paire de roues, d'un luxe exceptionnel). En quoi pouvaient bien être normalement les bandages? En 894.2, on a l'impression que le scribe a voulu opposer aux roues (exceptionnelles) toutes de bronze, des roues (normales) où le bronze n'intervient que pour le bandage; mais il a, du coup, omis les indications de nature du bois et de type de façonnage.

[	]	CAPS	22	[		
[	]	CAPS	224		[	
[ <i>ptere</i>	<i>te</i> ]	<i>miwete</i>	ROTA	$\zeta E$	21	[
[ <i>erika</i>	<i>temiweta</i> ]		ROTA	$\zeta E$	8	[
[ <i>ptere</i>	<i>oda</i> ]	<i>keweta</i>	ROTA	$\zeta E$	7	<i>amo</i> [
[ <i>erika</i>	]	<i>odakeweta</i>	ROTA	$\zeta E$	173	

La restitution proposée ci-dessus<sup>86</sup> pour les lignes 3 à 6 repose sur ce que nous savons par les textes So de la double subdivision des signalements de roues selon le bois (E/P) et le bandage (T/O) cette dernière indication<sup>87</sup> subsistant en partie devant ROTA. La distribution, entre les quatre lignes, de [*ptere*] et [*erika*] a été commandée par ce que les textes So nous enseignent des fréquences relatives des types EO (grande), PT (moyenne), ET et PO (petite). Sur le seul point précis où une comparaison de chiffres soit possible entre 894 et 1811 (roues EO), on voit que le compte de 1811 (173 paires) est de beaucoup supérieur au compte de 894 (compris entre 40 et 100): 894 n'est qu'un relevé *partiel* des roues ressortissant au «Bureau II».

Notre récapitulatif comprend quatre rubriques ROTA, et quatre seulement<sup>88</sup>, dont l'organisation est quasi évidente. Il ne comprend apparemment<sup>89</sup> que deux rubriques CAPS, dont on pourrait se demander (cf. Sf, Sg) si elles répondent à une répartition *araromotemena* / *anamoto*, ou à une répartition *ajamena* / *anato*, ou encore à une répartition selon la nature du matériau (*x* / *ptere*). La première hypothèse nous semble, à tout prendre, la plus plausible; il y aurait alors, dans les magasins II, 22 chars CAPS avec roues et 224 sans roues, et, d'autre part environ 200 paires de roues de diverses sortes<sup>90</sup>.

<sup>86</sup> Olivier se borne à restituer *oda*]keweta, l. 5. Bien entendu, [*eriko*], à la manière du scribe de \*Sx 8251 (voir n. 57), est possible en place de [*erika*].

<sup>87</sup> Avec un lapsus (duel *-wete* au lieu du pluriel *-weta* à la l. 3). Sur la forme  $\tau\epsilon\rho\mu\iota\text{-}\text{f}\epsilon\upsilon\tau\text{-}$ , propre au scribe de 1811, en regard de l'usuel  $\tau\epsilon\rho\mu\iota\delta\text{f}\epsilon\upsilon\tau\text{-}$ , voir n. 62.

<sup>88</sup> Il y a une ligne 7 laissée en blanc.

<sup>89</sup> A moins de supposer que 1811 faisait suite à une autre tablette, avec, par exemple, des rubriques \*CURR et le début des rubriques CAPS. Mais rien n'oblige de le penser.

<sup>90</sup> Pour les roues dépareillées, le scribe de 894 (l. 3) présente *MO* [... ; mais celui de 1811 use de *amo* [... «une roue». Cf. note 59.

Le verso de la tablette a été inscrit; tout ce qui subsiste est un nombre de lecture incertaine (176[...], Olivier), dont on voit mal à quoi il correspond; peut-être aide-mémoire comptable, sans qu'on puisse en dire davantage.

17. En conclusion, nos textes S- de Cnossos concernant chars et roues comprennent deux types d'états: un *état de distribution* (Sc) concernant des chars \*BIGA, dressé par le «Bureau III»; une série d'*états de situation* concernant chars \*CURR, chars CAPS et roues, dressés d'un côté par le «Bureau I» (Sd, Sf, So), de l'autre par le «Bureau II» (Se, Sg, \*Sp), et se référant, non pas, semble-t-il, aux réserves générales du Palais inventoriées dans leur ensemble à deux moments successifs, mais bien plutôt à deux groupes de magasins inventoriés séparément.

Sur les quelque deux cents chars de guerre du type \*CURR (l'idéogramme \*BIGA n'étant qu'une ligature \*CURR + ROTA) dont nous avons mention, plus de cent cinquante ont été distribués (Sc) et il ne reste en magasin qu'ici (I) deux douzaines (Sd), là (II) une quinzaine (Se). Les chars CAPS étaient emmagasinés, ici (I) au nombre de plus de trois cents (Sf), là (II) au nombre d'environ deux cent cinquante (à en juger, non par les bribes misérables de Sg, mais par \*Sp 1811); autant qu'on le voie, ils étaient (à la différence de \*CURR) emmagasinés le plus souvent sans roues, ici (I) peut-être à raison de trois sur cinq, là (II), semble-t-il, à raison de neuf sur dix. Les stocks de roues en magasin étaient ici (I) d'au moins trois cents paires, et sans doute davantage (So), là (II) d'environ deux cent cinquante paires (\*Sp); on voit que dans chaque magasin le nombre de paires de roues disponibles était du même ordre que celui des chars CAPS *anamoto*, sans y correspondre exactement: ici (I) en net excédent, là (II) en léger déficit.

Dans chacun des bureaux, un certain nombre de scribes (quatre en I; nous ignorons combien en II; environ huit en III) ont eu à connaître du matériel ici concerné. Le «Bureau III» s'est occupé d'une opération uniforme (distribution Sc); mais «Bureau I» et «Bureau II» se sont, chacun, parallèlement, occupés d'opérations diverses (recensement \*CURR, recensement CAPS, recensement ROTA, récapitulatifs) et l'on aperçoit, au moins pour

le «Bureau I», la façon dont les scribes du bureau se sont réparti le travail (§ 9).

Les tablettes S- ne nous sont parvenues qu'en partie (les récapitulatifs, notamment, permettant plus d'une fois de constater la perte d'une partie des documents de base); souvent celles qui nous sont parvenues sont plus ou moins gravement mutilées (notamment pour le «Bureau II»); cela rend souvent imprécises notre évaluation quantitative du matériel et notre appréciation des activités des bureaux.

Il apparaît cependant nettement que, pour dresser un état signalétique du matériel recensé, les scribes de deux bureaux (en l'espèce, I et II), traitant d'un matériel analogue, en fournissent des descriptions sensiblement différentes, et par l'étendue de la description, et par le choix des particularités considérées comme caractéristiques (matière, couleur, façonnage, etc.), et parfois aussi par le vocabulaire technique employé. Il y avait donc, dans une bureaucratie comme celle de Cnossos, à la fois une formation traditionnelle commune (en l'espèce, mêmes idéogrammes, etc.), et une assez grande liberté dans le détail de l'exécution.

**18.** La classification traditionnelle, dont  $KT^3$  représente la forme la meilleure, répartit nos textes selon que l'idéogramme en est \*BIGA (Sc), ou \*CURR, ou CAPS, ou ROTA (So). Mais elle a été amenée, d'une part par la différence des contenus, d'autre part par la différence des provenances<sup>91</sup> à subdiviser empiriquement en deux séries (Sd, Se) les documents \*CURR, en deux séries (Sf, Sg) les documents CAPS.

Les recherches d'Olivier autorisent, et invitent, à rendre rigoureux ce classement empirique, moyennant des retouches au total modestes (voir colonne ML, § 7), en prenant pour critère la notion de bureau, et en faisant coïncider (voir tableau du § 5)

<sup>91</sup> La distinction des textes \*CURR Sd 4401 à 4409, 4412, 4413, 4415, 4416, 4422, 4450, 4468, 4491 et des textes \*CURR Se 879 à 883, 890 à 893, 965, 1007, 1028, reposait à la fois sur les teneurs différentes et sur les localisations différentes (provenance «Arsenal» pour les tablettes 4401 à 4492; provenance «Area of the Bull Relief» pour les tablettes 780 à 1053, à deux ou trois exceptions près). De même pour la distinction des textes CAPS Sf 4418 à 4421, 4424, 4426, 4427 et des textes CAPS Sg 884 à 889.



la distinction des séries ou groupes de séries avec celle des bureaux. Dans l'essai ici présenté, nous avons suivi deux principes.

a) *Une même série ne doit jamais comprendre de documents émanant de bureaux différents.* Ce principe (dont le bien-fondé ne nous semble pas contestable) conduit à instituer une série \*Sp afin de distinguer les inventaires ROTA du «Bureau II» (si peu nombreux soient-ils) des inventaires ROTA du «Bureau I» (So). La ventilation des textes entre les trois groupes de séries (I: Sd, Sf, So; II: Se, Sg, \*Sp; III: Sc) laisse peu de place à des appréciations subjectives. Mais il arrive que les informations dont nous disposons soient insuffisantes, ce qui requiert un compartiment «*varia et incerta*» que nous appelons \*Sx.

b) *Une série se définit non seulement par la communauté de provenance (bureau) et la communauté d'objet (idéogramme)<sup>92</sup>, mais par une suffisante homogénéité du contenu.* Il est bien évident que cette dernière formule («suffisante homogénéité») laisse place à l'appréciation subjective, et sans doute pourra-t-on critiquer les applications que (parfois non sans hésitation) nous en avons faites, par exemple (§ 10 *b*) en proposant d'écarter 4428 de la série Sf. Mais si, dans le détail, les partis que nous avons pris sont contestables, il n'en reste pas moins que certains documents entrent malaisément dans les ensembles, par ailleurs cohérents, où leur origine et leur idéogramme tendraient à les faire classer, et que, là encore, se révèle utile un compartiment \*Sx de «*varia et incerta*».

19. Dans cette série résiduelle \*Sx<sup>93</sup>, par nature hétérogène, nous proposons de placer (ici, par ordre de n.<sup>o</sup> d'inventaire) les textes suivants:

<sup>92</sup> Ici intervient parfois la difficulté d'une dualité d'idéogrammes sur une tablette. Voir § 10 *d* à propos de 4404, et § 15 *a* à propos de 1811. Le cas de Sc est différent (association permanente de trois idéogrammes).

<sup>93</sup> Les séries résiduelles cnossiennes, dans *KT*<sup>3</sup>, sont désignées tantôt par la seule majuscule commune au groupe de séries considéré (ainsi, est classé C ce qui est C- sans être ni Ca, ni Ce, ni Ch), tantôt par cette même majuscule suivie de -x (ainsi est classé Dx ce qui est D- sans être ni Da, ni Db, etc.). Nous préférons, pour notre part, ce second type d'indexation.

\*Sx 257 (voir § 6): lieu C et main «124», mais contenu aberrant par rapport à l'ensemble Sc.

\*Sx 258 (voir § 6): mêmes observations que pour 257.

\*Sx 984 (voir § 14 a): lieu I 3 et main 127, mais contenu aberrant par rapport à Se, Sg, \*Sp.

\*Sx 1028 (voir § 14 a): mêmes observations que pour 984.

\*Sx 1053 (voir § 14 a): lieu I 3, main indéterminée, pourrait appartenir aussi bien à Sg qu'à \*Sp.

\*Sx 4428 (voir § 10 b): lieu L et main 128, idéogramme CAPS mais teneur différente de celle de l'ensemble Sf.

\*Sx 4451 + 4476 + 8701 + fr. (voir § 8 Ac): lieu L, main indéterminée, description probable d'un accessoire de chars.

\*Sx 4452 (voir § 8 Ac): mêmes observations que pour 4451.

\*Sx 4465 (voir § 3): lieu L, main 129? idéogramme aberrant (245).

\*Sx 5171 (voir § 12 a): provenance et main indéterminées, idéogramme ROTA, pourrait appartenir à \*Sp aussi bien (ou mieux?) qu'à So.

\*Sx 5789 (voir § 12 a): mêmes observations que pour 5171.

\*Sx 7450 (voir § 11 a): provenance et main indéterminées; d'après le mot conservé, pourrait appartenir aussi bien à Sg qu'à Sf.

\*Sx 7451 (voir § 11 a): mêmes observations que pour 7450.

\*Sx 8251 (voir § 12 a): mêmes observations que pour 5171.

\*Sx 8484 (voir § 15 a): provenance et main indéterminées, idéogramme CAPS; pourrait appartenir à Sg aussi bien (ou mieux) qu'à Sf.

Les quinze textes ci-dessus relèvent:  
 du «Bureau I» (4428, 4451, 4452, 4465);  
 du «Bureau II» (984, 1028, 1053);  
 de l'un des bureaux I et II (5171, 5789, 7450, 7451, 8251, 8484);  
 du «Bureau III» (257, 258).

Dans la mesure où S- englobe non seulement chars et roues, mais aussi les armes défensives, il y aura lieu, de plus, d'intégrer dans la série résiduelle \*Sx:

\*Sx 7751 (voir § 21 C): provenance et main indéterminées; fait mention de *qero*<sub>2</sub>, mais n'appartient pas nécessairement à Sk.

Si enfin on prenait, dans une édition future, le parti de ranger

sous S- les armes offensives (§ 22 *e*), c'est en \*Sx que viendraient, le cas échéant, s'intégrer les documents résiduels, étrangers à l'actuelle série Ra, à savoir :

- \*Sx 1562 (voir § 22 *d*),
- \*Sx 1815 (voir § 22 *c* 2),
- \*Sx 4462 (voir § 22 *c* 1).

## APPENDICE

### SUR LES INVENTAIRES CNOSSIENS D'ARMURES ET D'ARMES

20. Dans les usages reçus pour les éditions de Cnossos et de Pylos, la majuscule S- est affectée à la classification d'un ensemble de données comprenant: chars, roues de chars, attelages de chevaux pour chars, harnais et bourrellerie, armures.

Cet amalgame, au total acceptable, est le fruit, à la fois, du raisonnement et du hasard.

*a*) Il était raisonnable de doter du même indicatif S-, à Cnossos, les inventaires de roues (ROTA) et ceux de chars (qu'ils soient CAPS ou \*CURR); du coup, s'y intégraient aussi les inventaires \*BIGA (= \*CURR + ROTA), apportant avec eux en S- les paires de chevaux d'attelage (EQU ΖE) et, au moins, certains types ou éléments d'armures (162, et accessoirement 165, 166).

*b*) Par analogie, on a rangé sous S-, à Pylos, les inventaires ROTA (trente-trois tablettes ou fragments de main 26) et EQU ΖE (unique tablette 22, de main II/III non déterminée). On en a, il est vrai, fait une série unique (Sa) alors que cet ensemble comprend: d'une part, des *états de distribution* (de même nature que KN Sc), d'autre part des *états de situation* (de même nature que KN Sd, Se, Sf, Sg, So, \*Sp). Les états de distribution sont eux-mêmes de deux sortes: EQU ΖE (22) et ROTA (487, 753, 755, 758, 760, 763, 766 à 769, 774, 796, 797, 834, 1264 à 1267). Les états de situation sont, les uns des descriptions individuelles de lots (287, 488, 682, 751, 790, 791, 793, 794, 840), les autres des récapitulatifs (483, 787, 843). Et il y a, de plus, quelques fragments trop mutilés pour être assignés avec certitude à un des groupes ci-dessus (403, 1269, 1313). Sans doute la disproportion numérique de cet ensemble pylien (trente-trois tablettes) à l'ensemble

cnossien<sup>94</sup> correspondant (deux cent quarante tablettes) et sa moindre diversité (ni \*BIGA ni \*CURR ni \*CAPS à Pylos) sont-ils cause de la classification *unitaire* Sa qui a été adoptée, et qui demeure contestable.

c) Une méprise probable de lecture sur un tracé peu lisible, vaguement circulaire, pris pour ROTA, qui apparaît une fois en PY 1314, a conduit M. Lang à ranger en «Sb» cette tablette de rédaction obscure; solution criticable même s'il s'agissait de ROTA, si l'on considère que l'ensemble disparate PY ROTA a été, par ailleurs, ramassé tout entier sous Sa (ci-dessus, *b*); solution peu sage, étant données l'incertitude de la lecture pour le prétendu idéogramme et l'obscurité du texte<sup>95</sup>.

d) Reste que les tablettes EQU ΖΕ (KN Sc; PY Sa 22) et ROTA ΖΕ (KN So, \*Sp; PY Sa), qui sont de légitime appartenance S-, ont donné lieu, par des assimilations parfois acceptables, souvent malencontreuses, à diverses extensions de la classification S-. Heureusement, cela n'a pas joué pour Cnossos, où ni la tablette 895 à idéogramme EQU (il s'agit d'élevage d'étalons, juments, ânesses, poulains), classée Ca<sup>96</sup>, ni la quinzaine de tablettes (896, etc.) à idéogramme BOS<sup>m</sup> ΖΕ (il s'agit d'inventaires de boeufs de labour), classée Ch, n'ont été indûment séparées des répertoires C- de bétail. Mais la tendance s'est manifestée, pour Pylos, de classer en S- tout texte contenant ΖΕ.

D'une part (et de façon indéfendable), pour PY 64, où ΖΕ est ζεῦγος au sens de lat *iūgera* (et non ζεύγεα «paires»), c'est à dire une unité de surface («arpent»), elle-même pourvue d'un sous-multiple<sup>97</sup>: idéogramme 171. On a créé, pour ce seul<sup>98</sup> texte 64, une série «Sn» qui n'a pas droit à l'existence<sup>99</sup>.

<sup>94</sup> Nous avons compté ci-dessus 155 documents Sc + 17 Sd + 14 Se + 11 Sf + 6 Sg + 20 So + 2 \*Sp + 15 \*Sx = 240, dont 52 émanent du «Bureau I», 25 du «Bureau II», 6 autres de l'un des deux bureaux précédents, 157 du «Bureau III».

<sup>95</sup> On verrait mieux 1314 en V- (ou en X- ?).

<sup>96</sup> On peut discuter de l'opportunité ou de la légitimité de l'institution d'une *série* (ici, Ca) pour un document *unique* (la solution de rechange étant le rejet en série résiduelle; ici, en l'espèce, C).

<sup>97</sup> Une unité ΖΕ vaut *plus de douze* sous-unités 171.

<sup>98</sup> Cf. note 96.

<sup>99</sup> Du moins, en tant que S-. Par ailleurs, il a été établi que PY 64 (à idéogrammes

D'autre part, pour PY 1315, inventaire de harnachements, où, par hasard, des licous se trouvent comptés par paires dans une des rubriques (*nawa poqewija* ZE 11), ce qui, apparemment<sup>100</sup>, a déterminé M. Lang à un classement S-, en l'espèce «Sb»<sup>101</sup>.

e) On peut reprendre, par une autre voie que la voie périlleuse de ZE, le jeu des assimilations à S- à partir du noyau central défini sous a) et b).

Les inventaires KN Sd font état de rênes (*anija, anijapi*) et d'autres pièces de harnachement. Encore que les harnachements puissent concerner d'autres véhicules que les véhicules à chevaux du type *iqija* (\*CURR ou CAPS), il y a là une solidarité qui peut inviter à classer sous S- les harnachements en général. Mais on ne saurait le faire sans y faire entrer, du même coup, l'ensemble des inventaires de cuirs et peaux, qui en est indissociable: il y a, en PY 1315, des rubriques *diptera* aussi bien que des rubriques *anija*.

Si l'on choisit cette voie, PY Sb (à partir de 1315) pourrait devenir une série de bourrellerie et cordonnerie. En éliminant, bien entendu, 1314 (voir ci-dessus, c). Mais en y ajoutant les textes PY 1316, 1317, 1318 pour lesquels M. Lang avait institué une série «Ub»<sup>102</sup>.

f) Outre cette extension possible de S- au travail du cuir (à partir de KN Sd), qui concernerait seulement Pylos, il y a

---

ZE et 171) et PY 218 (à idéogrammes d'abord VIR puis ZE) constituent un inventaire unique en deux tablettes, écrit par le scribe 21. Ensemble à classer soit An (comme l'est 218), soit autrement (avec les documents fonciers?), en tout cas pas sous S-.

<sup>100</sup> Il est probable que M. Lang n'a pas été indifférente, non plus, à la présence du mot *anija* en PY 1315, dans son choix d'un classement S-; mais cette considération a sans doute été accessoire.

<sup>101</sup> De la juxtaposition de PY 1314 (douteux idéogramme ROTA) et de PY 1315 (ZE) sous «Sb», il résulte que M. Lang considère «Sb» comme une «série résiduelle» par rapport à Sa.

<sup>102</sup> En principe U- est consacré aux tablettes comportant chacune une pluralité d'idéogrammes. Or ce n'est pas le cas pour ces trois documents. Le seul «idéogramme» qui y figure est l'abréviation acrophonique E de *e(rapija, scilicet diptera)* «peau de cerf», qui apparaît dans deux des seize rubriques de 1318, dans la rubrique unique de 1316 et dans la rubrique unique de 1317.

une autre extension possible (à partir de KN Sc) aux armures, laquelle concerne à la fois Cnossos et Pylos.

Elle est réalisée, à Pylos, pour les inventaires Sh: douze tablettes (736, etc.), inventoriant des pièces de cuirasses et de casques (avec idéogramme 165 de cuirasse).

Elle est réalisée, à Cnossos, pour les inventaires Sk de pièces de cuirasses et de casques, avec idéogramme de casque 191 = GAL(ea): voir § 21.

Mais l'extension n'a pas été faite aux armes offensives, dont on n'a d'inventaires que pour Cnossos, et qui y ont été affectés de l'indice R- (§ 22).

21. On envisage donc, en appendice à cet article consacré aux chars et roues de Cnossos, les armures qui y ont été adjointes dans le classement KN S-.

A) La série Sk comprend, en  $KT^3$ , six documents. Mis à part 7751 (voir ci-dessous, C), ils sont homogènes quant à leur contenu, homogènes quant à leur écriture (main 206), mais de provenances diverses: 8149 vient de l'«Arsenal» (et l'aspect matériel de 5670, 8100, 8254, dont le lieu de trouvaille n'est pas connu, fait présumer la même provenance que pour 8149); 789 provient de I 2 («Spiral Cornice Room», local voisin, mais distinct, de I 3). Un même scribe (dont nous n'avons rien d'autre) s'est donc trouvé opérer successivement dans deux locaux, d'une part auprès des scribes de notre «Bureau I» («Arsenal»), d'autre part non loin (I 2) des scribes de notre «Bureau II» (I 3).

Description de lots comprenant chacun, pour autant que les tablettes (souvent mutilées) nous le laissent voir<sup>103</sup>, un *koru* (κόρυς) avec idéogramme 161 = GAL(ea), quatre *opawota opikorusija*, deux *parawajo*, deux *qero*<sub>2</sub>, deux *epomijo*. Les débuts de tablettes sont perdus, sauf en 8100 (mot initial: *PARA*). La structure de l'in-

<sup>103</sup> En 759, le casque semble manquer (à moins qu'il se trouvât mentionné, non en tête de liste, comme dans les autres tablettes, mais dans une autre partie du texte, aujourd'hui perdue). En tout cas, en 759, on a *epikorusijo* 2 en regard de *opawota opikorusija* 4 des autres tablettes, ce qui semblerait aussi indiquer un lot incomplet, comme on en trouve aussi en Sc (à moins que 1 ἐπικόρυσιον = 2 *opawota* ὀπικόρυσια?).

ventaire laisse présumer qu'il s'agit d'un *état de distribution* (comme l'est Sc) plutôt que d'un recensement de magasin, et *para* (8100), en ce cas, a chance d'être un anthroponyme<sup>104</sup>.

B) Le mot *qero*<sub>2</sub> nous apparaît au duel dans la série Sk, mais comme un pluriel dans la tablette K 740 (scribe 102? provenance H 2), document mutilé en haut et en bas et dont les quatre lignes centrales conservées se lisent:

<i>dipa</i>	AES	214 + DI	31
<i>qero</i> <sub>2</sub>	AES	162	16
<i>kurusu</i> -56		207	1
<i>pirije</i>	ZE		1

Il résulte de là (dans la recherche d'une lecture grecque de ce mot, à supposer qu'il en reste trace au premier millénaire) qu'il ne doit pas s'agir d'un neutre en -iov, mais d'un nom de genre animé: nomin. [sg. -os], duel -ω (série Sk), pl. -oi (K 470).

Les usages reçus confondent sous la commune désignation «162» trois tracés d'idéogrammes apparentés, mais différents:

a) Celui qui, dans son cadre, comporte des bandes horizontales, et qui est normal dans la série Sc<sup>105</sup>.

b) Celui qui, réduit à ce cadre, comporte inclusion d'un déterminatif (syllabogramme):

- 1) 162 + RI en Le 178 (+ 281);
- 2) 162 + KI dans sept tablettes L<sup>106</sup>;
- 3) 162 + QE dans cinq tablettes Sc (voir ci-après).

c) Celui qui, réduit à ce cadre mais doublé sur les quatre faces d'un trait parallèle, apparaît en K 740.

<sup>104</sup> Ces chances seraient moindres si le même mot se retrouvait en tête d'une autre tablette de cette série. C'est ce qu'on s'est demandé à propos de 789 (mot initial: ...]RA. Si l'on restituait [PA]RA en 789, le mot apparaîtrait comme désignant plus probablement ce qu'inventorie la tablette. Mais rien n'empêche qu'on ait, en 789, la fin d'un anthroponyme masculin en -ra (*mara*, etc.) autre que *para*.

<sup>105</sup> Environ quarante-cinq exemples (Sc 103, 217, 221, etc.), sans compter une douzaine d'exemples tracés puis effacés par le scribe (Sc 135, 235, 236, etc.).

<sup>106</sup> 593 (+ 5992); 594; 595, 646 (+ 662 + 6015 + 8517); 647 (+ 2012 + 5943 + 5974); 870; 5961.

Il serait, incontestablement, de bonne méthode de les distinguer dans nos éditions<sup>107</sup>.

Sous cette réserve, l'association de *qero*<sub>2</sub> en Sk avec des armures et l'association de *qero*<sub>2</sub> en K 740 avec un idéogramme 162 (c), invitent à identifier le déterminatif *QE* d'un idéogramme 162 (b) en Sc avec l'abréviation acrophonique de *qe(ro*<sub>2</sub>), cette présomption étant renforcée, et par le catactère général «militaire» du contexte, et par le fait que, dans ces distributions d'équipements, l'élément «armure défensive» est représenté tantôt par 162 + *QE* tantôt (et le plus souvent) par l'idéogramme 162 (a).

Mais on observera que, dans les contextes Sc, le lot du «chevalier», qui comprend normalement (pour le combattant et pour le conducteur) *deux* cuirasses de type 162 (a), comprend, de même, lorsque l'armure est d'un type légèrement différent, *deux* armures à déterminatif *qe(ro*<sub>2</sub>):

... 162 + *QE* 2 ... (Sc 224 + 228)  
 ...]162 + *QE* 2 ... (Sc 227)  
 ... 162 + *QE* 2 ... (Sc 229)  
 ...]162 + *QE* [2?... (Sc 8125)

On observera qu'en Sk, en revanche, le lot du combattant *individuel* comprend 1 casque, 2 épaulières, etc., mais des *qero*<sub>2</sub> au nombre de *deux*. On en conclura que 126 + *QE* signifie: «une cuirasse munie de deux *qero*<sub>2</sub>» (probablement un *qero*<sub>2</sub> devant et un *qero*<sub>2</sub> derrière). Et on en trouvera la preuve dans le cinquième exemple Sc (non cité plus haut):

... 162 + *QE* 1      *QE ZE* 1 ... (Sc 266),

où, au lieu de deux armures 162 + *QE*, on en a fourni une, plus une *paire* de *qero*<sub>2</sub>.

Les *qero*<sub>2</sub> (dont K 740 nous apprend qu'ils étaient, ou pouvaient être, faits de bronze) apparaissent donc non point comme des cuirasses, mais comme des éléments (l'un pectoral, l'autre dorsal) de l'armure. D'où la nécessité de réformer les conventions plus haut rappelées, qui aboutissent à confondre le symbole d'un

<sup>107</sup> Soit comme \*162<sup>a</sup>, \*162<sup>b</sup> (+ *RI*, ou + *KI*, ou + *QE*), \*162<sup>c</sup>, soit autrement.



certain type de cuirasse («162» de type *b* 3) avec celui d'un de ses constituants («162» de type *c*).

*c*) Le texte K 740 dans sa partie conservée est une liste d'objets de métal (31 vases de bronze et 1 vase d'or<sup>108</sup>, 16 *qero*<sub>2</sub> de bronze, et une paire de *pirije*<sup>109</sup>) qui pourrait, aussi bien qu'un inventaire de magasin, être une liste d'offrandes<sup>110</sup>. C'est donc un accident si *qero*<sub>2</sub> se trouve là associé à des vases; comme c'est un accident, à Pylos, que deux épées (*qisipee*... 2; Ta 716) se trouvent faire partie d'un inventaire du mobilier royal (PY Ta). Il n'en reste pas moins légitime de présumer qu'un fragment nous conservant ] *qero*<sub>2</sub> [ sans contexte<sup>111</sup>, comme KN 7751, relève d'un inventaire d'armes, donc d'une série S-.

*KT*<sup>3</sup> classait 7751 en Sk; la provenance du fragment est inconnue; Olivier n'y reconnaît pas l'écriture du scribe 206, auteur des cinq autres tablettes Sk qui nous sont parvenues, et propose de réléguer 7751 en X. Compte tenu de la probabilité d'une appartenance S-, mais de l'incertitude d'une appartenance Sk, nous proposerions un classement \*Sx (§ 19).

22. C'est sous R- qu'ont été rangés, dans nos éditions de Cnossos, les inventaires d'armes offensives; R- n'a pas à Cnossos d'autre contenu, et n'a pas, hors de Cnossos, de correspondants.

*a*) Il s'agit, d'abord, de la série Ra, qui compte 22 docu-

<sup>108</sup> La lecture grecque de *kurusu-56* (même si l'on donne à 56 sa valeur phonétique probable *pa*<sub>3</sub>) demeure incertaine, mais il ne peut guère s'agir que d'un composé à premier terme *χρῦσο-*.

<sup>109</sup> A dire vrai, on s'est demandé si *ZE* n'était pas une lecture erronée pour un idéogramme, par ailleurs inconnu, qui pourrait représenter une «scie», d'où lecture de *pirije* comme quelque doublet \**πριήν* de *πρίων*. Nous ne pensons pas qu'il soit question de «scies», ni que nos artisans armuriers dits *pirijetere*, fabricants d'épées, soient des «scieurs» (!). Sur ces mots obscurs, voir § 22 *d* et notes.

<sup>110</sup> La ligne au dessous de *pirije ZE* 1 conserve, en son milieu (et vraisemblablement en petits caractères dans le haut du registre inscrit) les lettres ...] *meno*[... Il serait imprudent d'y voir *μηνός* (écrit au-dessus du nom d'un mois) et de voir là un argument en faveur de l'interprétation que nous suggérons (offrande).

<sup>111</sup> Après *qero*<sub>2</sub>, il reste, juste avant la brisure, un chiffre 1 (mais qui pourrait être le premier élément d'un nombre 2).

ments en *KT*<sup>3</sup>, 21 chez Olivier (après raccord, au moins probable, de [Ra] 1814 avec Ra 1547), et que nous proposons de ramener à 20 documents<sup>112</sup> en écartant le fragment 8250 (voir ci-dessous, *b*): textes (presque tous mutilés) provenant de J 3 («Corridor of Sword Tablets»), écrits par le scribe 126 (dont nous n'avons rien d'autre), et caractérisés par l'idéogramme 233 figurant une épée<sup>113</sup>. Sur ces vingt documents, un récapitulatif (1540) et dix-neuf tablettes individuelles; dans l'un et dans les autres figure le mot *pakana* = φάσγαννα; seul élément descriptif figurant, facultativement, dans les tablettes individuelles: la mention *araruwoa desomo*, «(épées) munies de leurs attaches».

L'inventaire concerne un nombre total d'épées compris entre 50 et 59 (récapitulatif 1540: *TOSA pakana 233 50*[...]). Les fins de tablettes sont le plus souvent perdues, avec les indications numériques, sauf en 1547 + 1814 (cinq épées), 1548 (trois), 1546 (deux), 1542 et 1544 (une ou davantage); mais le pluriel *pakana araruwoa* implique au moins trois épées en 1541, 1543, 1545, 1550, 1551, 1552, 1553, 1554 (nombres perdus) et en 1542 (nombre mutilé: une ou plus). En sorte que, compte tenu du total général (50 à 59) et du nombre des tablettes individuelles (19), on peut présumer que ces dernières concernaient normalement *trois épées chacune* avec de faibles et rares écarts<sup>114</sup> en moins (deux: 1546) ou en plus (cinq: 1547).

Ces lots de trois épées étaient en relation chacun avec un personnage, désigné par son nom (début de tablettes, là où on les a: anthroponyme<sup>115</sup> en grosses lettres), et ensuite qualifié par

<sup>112</sup> 1540; 1541; 1542; 1543 (+ 1560 + 1566); 1544; 1545; 1546; 1547 (+ 1814?); 1548; 1549; 1550; 1551; 1552; 1553; 1554; 1555; 1556; 1557; 1558; 1559.

<sup>113</sup> Les conventions de Wingspread donnent *GLA(dius)* comme équivalent conventionnel de 233 (valant ξίφος: PY Ta 716, *qisipee 233 2*) mais laissent sans équivalent le 234 cnoisien (valant φάσγαννον); pourquoi pas, par exemple, \**ENS(is)*?

<sup>114</sup> En 1546, il s'agit d'un *kasikono*, en 1547 + 1814 d'un *pirijete*; mais rien ne nous autorise à penser qu'en général des différences numériques, dans cet inventaire, fussent liées à ces différences de catégories d'hommes (voir ci-dessous).

<sup>115</sup> Avec qualification de *pirijete*: *AMITONO* (1543), *DAZO* (1547), *KUKARO* (1548), ...] *NO* (1549); avec qualification de *kasikono*: *UTAJO* (1559), ...] *WIJO* (1555); sans qualification conservée: *OWASIJJO* (1558).

l'un des deux appellatifs *pirijete*<sup>116</sup> ou *kasikono*<sup>117</sup>, le tout au nominatif de rubrique<sup>118</sup>. Les termes *pirijete*<sup>119</sup> et *kasikono*<sup>120</sup> demeurent obscurs. Ou bien ils appartiendraient au lexique de l'organisation militaire<sup>121</sup>, et nous aurions affaire à un état de distribution: mais pourquoi trois épées par destinataire? Ou bien, plus probablement, ils appartiennent au lexique de l'organisation artisanale<sup>122</sup>, et nous avons affaire à un inventaire de livraison au magasin, de la part d'un certain nombre d'ouvriers et «compagnons»<sup>123</sup> de l'armurerie du Palais, responsables chacun d'une *tarasija*<sup>124</sup>.

b) Le fragment [Ra] 8250: ...]qe 233[... est de provenance inconnue; Olivier n'y reconnaît pas la main du scribe 126; -qe (probablement, conjonction τε) est étranger à la rédaction, très uniforme, de tous les documents Ra. Nous suggérons de rejeter ce texte en «série résiduelle» (en l'espèce, R).

c) On peut, légitimement, hésiter, à instituer une série pour un document isolé. C'est pourquoi on a, raisonnablement, relégué

<sup>116</sup> En 1543, 1547, 1548, 1549, 1550.

<sup>117</sup> En 1541, 1546, 1551, 1555, 1556, 1557, 1559.

<sup>118</sup> Nominatif nécessaire dans le cas de *pirijete* (nom d'agent en -τήρ), possible dans le cas de l'appellatif *kasikono* et des anthroponymes subsistants (tous en ...o).

<sup>119</sup> Le mot se retrouve trois fois à Pylos. En An 207, deux *pirijetere* font partie d'une liste d'hommes, auprès de deux *adetere*, deux *keramewe*, douze *dakoro*, dix *pokuta*, quatre *kurusowoko*, deux *meridamate*, cinq *tokosowoko* et un certain nombre de *raptere*; liste, donc comprenant des artisans (κεραμήφες, χρῦσοφοργοί, τοξοφοργοί, etc.) et des employés de sanctuaire. Ailleurs, il s'agit de destinataires (au datif) de rations alimentaires: en An 7, où *pirietesi* est parallèle à *tokodomo* (τοιχοδόμωι); en Fn 1427 (fragment très mutilé, avec *pirietere* HORD[...]).

<sup>120</sup> Le mot se retrouve une fois à Pylos: en An 128 sont mentionnés des [*we*]kata (φεργάται) au nombre de quarante et un, puis des [*we*]kata *porugoto* (composé en πολυ-, second terme d'identification incertaine) au nombre de six, puis des *kerete* (Κρητες?) *kasikono* au nombre de cinq.

<sup>121</sup> Organisation très compliquée, à en juger par les tablettes PY An dites *oka*.

<sup>122</sup> Cf. les contextes artisanaux des deux mots à Pylos (notes 119 et 120). Un même atelier pouvait comprendre des travailleurs de différentes qualifications; c'est peut-être le cas chez les forgerons pyliens de nos inventaires Jn, où (outre les *doero* «esclaves»), il y a parfois, à côté des ouvriers *kakewe* (χαλκῆφες) proprement dits, une catégorie de *aketere* (Jn 832).

<sup>123</sup> Cf. *Bull. Soc. Ling.* LV, 1960, p. 24 sv.

<sup>124</sup> Cf. le régime de travail de la charronnerie du Palais, § 8 Bb.

en série résiduelle R une tablette concernant des flèches et une tablette concernant des javelots<sup>125</sup>.

1) R 4482 (provenance: «Arsenal»; main non déterminée), à idéogramme 231 = SAG(*itta*), ne conservant plus que les totaux...] SAG 6000 [... (1.1), et ...] SAG 2630 (1.2).

2) R 1815 (provenance: «Arsenal»; main non déterminée), à idéogramme 230 = HAS(*ta*), concernant un lot de douze javelots (*ekea* = ἔγχεα) à garniture (c'est à dire à pointe) de bronze (*kakarea* = χαλκ-ἄρεα).

d) *KT*<sup>3</sup> donne en R, mais Olivier en exclut (rejet en X) le fragment 1562 + 1563 de provenance J 3 «Corridor of Sword Tablets»<sup>126</sup>, et de main non déterminée : ...] *jene* ΖΕ 12.

Les motifs de maintien en R qu'on pourrait faire valoir seraient: d'une part, une hypothétique restitution *piri]**jene* (...ῆνες) ΖΕ 12, instituant un rapprochement possible<sup>127</sup> avec K 740.4: *pirije* (...ήν) ΖΕ 1 (§ 21 B); d'autre part, le fait que *pirije*, dans le catalogue K 740 (objets de métal votifs?) est associé, non seulement à des vases, mais à des *qero*<sub>2</sub>, éléments d'armure; enfin la ressemblance<sup>128</sup> entre *pirije* / [*piri?*]*jene* et le nom d'une des catégories de personnages associées à nos inventaires d'épées, sg. *pirijete* (...τήρ).

e) Rien n'impose, dans les éditions futures (*KT*<sup>4</sup>), de renoncer

<sup>125</sup> C'est pour fabriquer des pointes (*a<sub>3</sub>kasama* = αἰχσμάνας) destinées à des flèches (*patajoi* = παλταίοιηι?) et à des javelots (*ekesi* = ἔγχεσσι) qu'est opérée, à Pylos, la réquisition de bronze Jn 829.

<sup>126</sup> Ce local, outre les tablettes Ra (voir ci-dessus), a fourni des tablettes à idéogrammes «homme» (Ws 1708) et «mouton» (C 1561, Dk 119), et paraît avoir fourni aussi As 1517 à 1520 (inventaires d'hommes), Og 1527 (inventaire de *moriwodo*: «plomb»?), Uf 1522, V 1523, 1524, 1526, X 1521, 1525. Provenance J 3 ne signifie donc pas nécessairement appartenance R-.

<sup>127</sup> En supposant que l'objet (quel qu'il soit) en question fût composé de deux éléments solidaires (comme nos paires de ciseaux) et que le singulier (*pirije*) pût être employé lorsqu'il s'agit d'une paire unique.

<sup>128</sup> Difficile, il est vrai, à justifier dans le détail, car, sur un nom en -ήν, on attendrait [un dénominatif en -αίνω et] un nom d'agent en -αντήρ (type: ποιμήν / ποιμαίνω / ποιμαντήρ). Il faudrait recourir à l'hypothèse d'une formation *analogique* en ...εντήρ, ce qui satisfait peu (bien qu'un mot comme hom. κέντωρ ne puisse lui-même s'expliquer que par l'analogie de κέντρον).

à R- pour les armes offensives (série cohérente Ra et série résiduelle R). Mais *il demeure possible*<sup>129</sup> de ramener les armes offensives auprès des armures défensives sous la large rubrique S-§ 20), de transposer par exemple Ra en \*Sl, et d'intégrer alors les documents isolés R en \*Sx (§ 19). Tout dépend du poids dont pèseront, dans l'esprit des éditeurs, la tradition d'une part (qu'il y a intérêt à ne pas bousculer), la logique d'autre part.

*Paris XIV (janvier 1968)*

*35 Boulevard Jourdan*

MICHEL LEJEUNE

---

<sup>129</sup> Ce qui libérerait l'indice R-, pour l'avenir, pour des séries provenant d'autres sites non encore fouillés, s'ils livraient (comme il se peut) des séries de documents à contenu et idéogramme nouveaux.